

Camps Voc' 2019

#VoiciLaServanteDuSeigneur

Dossier spi

Partie I – Éclairages théologiques

Évangile de Jésus-Christ (Lc 1)

Homélie à la louange de la Vierge

“Le Puissant fit pour moi des merveilles”

“Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu”

“Voici la servante du Seigneur : qu’il m’advienne selon votre parole !”

Partie II – Découpage de la semaine

Éclairage

Propositions d’animations

Pistes de réflexion

Prières

« Et ici, bien que nul ne nous le dise, nous supposons un silence. Il n’était pas nécessaire que ce silence fût long. Mais, long ou court, un moment était nécessaire. Moment de tremblement. Moment de mise en question. Moment où les forces se recueillent. Et jamais peut-être n’y eut-il moment semblable ni sur la terre ni dans les cieux ? Non pas moment de doute, d’hésitation. Mais moment de choix et de liberté. Moment qui précède le oui. [...] Tout dépend de ce moment-là ; les promesses divines se suspendent à ce moment. Et la délivrance des nations et le rachat des hommes. Des milliards d’existences sont intéressées par ce qui va se passer dans cet instant imperceptible. [...] Dans la sphère humaine, Marie est seule. Nul ne sait ce qui se passe en elle. [...] Que va-t-elle dire ? Va-t-elle acquiescer ? Oui, sans doute, mais les Trois respectent son consentement. Tout est possible à la Toute-Puissance, certes, sauf de contraindre une liberté. »

Jean Guitton, *La Vierge Marie*, Aubier, 1949.

PARTIE I 3

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC (Lc 1)	4
HOMÉLIE À LA LOUANGE DE LA VIERGE SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX : EXTRAIT DE LA 4^{ÈME} HOMÉLIE	7
“LE PUISSANT FIT POUR MOI DES MERVEILLES” Lc 1, 49 – JMJ 2017	11
“SOIS SANS CRAINTE, MARIE, CAR TU AS TROUVÉ GRÂCE AUPRÈS DE DIEU” Lc 1, 30 – JMJ 2018	17
“VOICI LA SERVANTE DU SEIGNEUR : QU’IL M’ADVIENT SELON VOTRE PAROLE !” Lc 1, 38 – JMJ 2019.....	23

PARTIE II 29

LUNDI	MARIE AVANT... MARIE	30
MARDI	VOICI LA SERVANTE DU SEIGNEUR.....	37
MERCREDI	MARIE EN CHEMIN.....	41
JEUDI	MARIE SERVANTE DU SEIGNEUR, SERVANTE DES PETITS	47
VENDREDI	MAGNIFICAT	50
SAMEDI ET DIMANCHE	JE PRÉPARE MON RETOUR...	53

Partie I

#VoiciLaServanteDuSeigneur

Éclairages théologiques

Évangile de Jésus-Christ (Lc 1)
saint Luc

Homélie à la louange de la Vierge
saint Bernard de Clairvaux

“Le Puissant fit pour moi des merveilles”
Pape François

“Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu”
Pape François

“Voici la servante du Seigneur : qu’il m’advienne selon votre
parole !”
Pape François

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Extrait

Lc 1



Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 1)

Lc 1, 1-4 : Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus.

Lc 1, 5-26 : Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens. L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Alors Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se

réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. »

Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde dans le sanctuaire. Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent que, dans le sanctuaire, il avait eu une vision. Il leur faisait des signes et restait muet. Lorsqu'il eut achevé son temps de service liturgique, il repartit chez lui. Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. »

Lc 1, 26-38 : Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « **Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.** Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « **Voici la servante du Seigneur** ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Lc 1, 39-45 : En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

- Lc 1, 46-56 : Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. **Le Puissant fit pour moi des merveilles** ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.
- Lc 1, 57-80 : Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagneuse de Judée, on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui. Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens : salut qui nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs, amour qu'il montre envers nos pères, mémoire de son alliance sainte, serment juré à notre père Abraham de nous rendre sans crainte, afin que, délivrés de la main des ennemis, nous le servions dans la justice et la sainteté, en sa présence, tout au long de nos jours. Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. » L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.

Homélie à la louange de la Vierge

saint Bernard de Clairvaux

Extrait de la 4^{ème} homélie



Le oui de Dame Marie – Trésor littéraire cistercien - Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso (abbaye N.D. d'Orval)

Un trésor littéraire ? Oui, un texte que j'aime et auprès duquel j'ai plaisir à revenir. Parce qu'il me nourrit, parce qu'il me recentre, parce qu'il me donne force et paix, en un mot parce qu'il me fait vivre. Un texte que j'ai travaillé et qui depuis me travaille au-dedans, qui m'est un compagnon et me donne de communier à une source, à la source. Trésor donc pour moi que cette page de Bernard et, je l'espère, trésor aussi pour beaucoup d'autres.

Ce texte est très connu. Son emploi dans l'office des lectures l'a rendu familier à beaucoup, mais il l'est peut-être trop, au point qu'on ne fait plus attention à sa beauté littéraire et théologique.

Mon ambition est celle d'un passeur, désireux de faire œuvre de tra-duction, de trans-duction, de transmission de cette page, et d'en faire pressentir la force et la vigueur.

Nous ne lisons ici qu'une brève page tirée de son contexte, selon la pratique de la lecture dans la liturgie des heures. Elle provient de quatre homélies qui forment un tout cohérent, où Bernard propose un commentaire suivi du récit de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), ce moment historique décisif, qui marque le moment décisif de l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine, grâce au oui libre que lui donne Marie « au nom de toute l'humanité ».

Le récit évangélique consiste en un dialogue entre l'Ange et Marie. Bernard épouse pas à pas le mouvement qui va de l'un à l'autre des interlocuteurs. Peu à peu avec lui on en arrive enfin au moment décisif : Marie doit exprimer sa réponse. Va-t-elle donner son accord à la proposition de Dieu ? Va-t-elle dire oui ? Elle est interpellée, elle doit donner réponse. Une réponse aux conséquences graves. Ce qu'excelle à montrer Bernard qui se montre ici poète et dramaturge, faisant monter de phrase en phrase l'intensité dramatique. Le lecteur se sent partie prenante, concerné au plus haut point par ce qui se passe sous ses yeux.

Mais ne tardons pas davantage, laissons la parole à Bernard... et à Marie !



Extrait de la 4^{ème} homélie de saint Bernard de Clairvaux

L'Ange a parlé, il attend ta réponse

8.1 [...] Tu l'as entendu, ô Vierge, tu vas concevoir et enfanter un fils, non d'un homme – tu l'as entendu – mais de l'Esprit Saint (Lc1, 31-35). L'Ange attend ta réponse : il est temps qu'il retourne à celui qui l'a envoyé.

Nous aussi nous attendons ta réponse

8.2 Nous aussi, nous attendons, ô Dame : accablés de misère par une sentence de condamnation, nous attendons une parole de compassion. Voici que t'est offert le prix de notre salut. Si tu consens, aussitôt nous serons libres. Dans la Parole éternelle de Dieu, tous nous avons été créés ; et nous mourons. Dans ta brève réponse, nous serons recréés, pour être rappelés à la vie.

Tous tes ancêtres attendent ta réponse

8.3 Ta réponse, ô douce Vierge, Adam tout en larmes l'implore, exilé qu'il est du paradis avec sa pauvre descendance. Ta réponse, Abraham l'implore, David l'implore, tous ils la réclament instamment, les saints pères ; ils sont tes ancêtres et ils habitent, eux aussi, au pays de l'ombre de la mort. Ta réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta parole dépend la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, en un mot le salut de tous les fils d'Adam, qui sont toute ta race.

Dieu même attend ta réponse

8.4 Ô Vierge, donne ta réponse, vite ! Ô Dame, réponds cette parole que la terre, que les enfers, que les cieux même attendent. Vois : le Roi et Seigneur de l'univers lui aussi, qui a tellement désiré ta beauté (Ps 44, 12), désire avec non moins d'ardeur le oui de ta réponse ; à ton consentement il a voulu suspendre le salut du monde. Et si tu lui as plu par ton silence, tu lui plairas davantage à présent par une parole. Lui-même du ciel t'interpelle : Ô la plus belle des femmes, fais-moi entendre ta voix (Ct 1, 8 ; 2, 14).

Exhortation à Marie : réponds !

8.5 [...] Allons, réponds vite à l'Ange, ou plutôt, au Seigneur par l'intermédiaire de l'Ange. Réponds une parole, et accueille la Parole. Prononce ta propre parole, et conçois la Parole de Dieu. Émets une parole passagère, et étres la Parole éternelle.

8.6 Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ? Crois, parle et accueille. Que ton humilité se revête d'audace, ta réserve d'assurance. Certes, il ne convient pas en cet instant que la simplicité de ton cœur virginal oublie la prudence ; mais en cette circonstance unique, Vierge prudente, ne va point craindre la présomption. Si

ta réserve dans le silence fut agréable à Dieu, plus nécessaire est maintenant l'engagement de ta parole. Heureuse Vierge, ouvre ton cœur à la foi, ouvre tes lèvres au consentement, ouvre ton sein au Créateur.

8.7 Voici que le Désiré de toutes les nations se tient dehors et frappe à ta porte. Oh ! si pendant que tu tardes, il allait passer outre, t'obligeant à chercher de nouveau dans les larmes celui que ton cœur aime ! Lève-toi, cours, ouvre : lève-toi par la foi, cours par la ferveur, ouvre par l'expression de ta réponse (Ap 3, 20 ; Ct 3, 1-4 ; 5, 2-6).

La réponse enfin donnée.

9.1 Voici, dit-elle, la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole (Lc 1, 38).



Le oui de Dame Marie – Trésor littéraire cistercien - Bernard-Joseph SAMAIN, ocsa (abbaye N.D. d'Orval) - fin

Sans doute Bernard aurait-il fait un excellent cinéaste. Il possède l'art du dialogue, il excelle à en suggérer la dynamique. Il adapte et met en scène le dialogue du récit évangélique, il le dramatise, il en fait percevoir la tension, l'enjeu, la fragilité aussi. L'histoire de l'humanité dépend de l'humble syllabe que vont enfin – espérons-le – prononcer les lèvres de cette femme. Pour cela le metteur en scène travaille visuellement ; il montre en arrière-fond les trois étages du cosmos : la terre, le ciel et les enfers, tous trois grandement intéressés à l'heureuse issue de la rencontre. Et progressivement la caméra se focalise sur le personnage de Marie, puis sur son visage, s'arrête enfin en gros plan sur ses lèvres : celles-ci hésitent, tremblent un peu, se mettent à bouger, s'ouvrent enfin pour former le mot tant attendu, la parole libératrice pour tous : ouf, elle a dit oui, ouf, « Marie a dit oui au nom de toute l'humanité » (saint Thomas).

L'art littéraire de Bernard nous aide à prendre conscience de la véritable dimension de cette scène. Nous sommes engagés à penser et à prier cosmiquement et historiquement (comme le fait la Bible). Tout l'espace et tous les temps sont convoqués à Nazareth, et concernés au plus haut point par ce qui s'y joue. Le oui de Marie, tout intime, tout secret, dans la petite maison de Nazareth concerne la terre entière, plus encore le cosmos entier, terre, ciel et enfers. Le oui de Marie, ponctuel, donné en un instant du temps, marque de manière irréversible le cours de l'histoire de l'humanité et concerne tous ceux qui ont vécu avant Marie comme nous tous qui vivons après elle.

Bernard vit au XIIe siècle, précisément à cette époque où de diverses manières s'affirme en Occident la liberté personnelle de l'individu (c'est l'époque où pour le mariage on en vient à insister sur le consentement personnel de chacune des personnes engagées). L'abbé de Clairvaux avec sa grande sensibilité rejoint le meilleur des intuitions de son siècle quand il exalte la liberté de Marie, appelée à

prononcer un oui libre en réponse à son Créateur. Non, Marie n'est pas « programmée » (comme beaucoup le pensent aujourd'hui plus ou moins consciemment), elle est pleinement libre. Dieu se révèle précisément dans ce respect de la liberté humaine. Souvenons-nous du mot de Péguy (dans *Le mystère des saints Innocents*) :

Car ce salut a un prix infini.

Mais qu'est-ce qu'un salut qui ne serait pas libre ? [...]

Cette liberté de la créature est le plus beau reflet qu'il y ait dans le monde

De la Liberté du Créateur.

Bernard se révèle ici un pédagogue de la liberté spirituelle (Souvenons-nous du traité sur la grâce et le libre arbitre) dont Marie est le prototype : tout auditeur, tout lecteur de ce récit est pris dans le mouvement et appelé à prononcer lui aussi son propre oui libre.

“Le Puissant fit pour moi des merveilles”

Lc 1, 49

JMJ 2017



Message du Pape François à l'occasion des JMJ 2017

Nous voici de nouveau en chemin après notre merveilleuse rencontre à Cracovie, où nous avons célébré les XXXIèmes Journées Mondiales de la Jeunesse et le Jubilé des jeunes, dans le cadre de l'Année Sainte de la Miséricorde. Nous nous sommes laissés guider par saint Jean-Paul II et par sainte Faustine Kowalska, apôtres de la miséricorde divine, pour donner une réponse concrète aux défis de notre temps. Nous avons vécu une forte expérience de fraternité et de joie, et nous avons donné au monde un signe d'espérance ; les divers drapeaux et langues n'étaient pas un motif de conflit et de division, mais une occasion afin d'ouvrir les portes des cœurs, de construire des ponts.

Au terme des Journées Mondiales de Cracovie, j'ai indiqué la prochaine destination de notre pèlerinage qui, par la grâce de Dieu, nous conduira au Panama en 2019. La Vierge Marie nous accompagnera sur ce chemin, elle que toutes les générations disent bienheureuse (cf. Lc 1, 48). Le nouveau tronçon de notre itinéraire se relie au précédent, qui était centré sur les Béatitudes, mais nous pousse à aller de l'avant. J'ai en effet à cœur que vous les jeunes vous puissiez marcher non seulement en faisant mémoire du passé, mais en ayant également le courage dans le présent et l'espérance pour l'avenir. Ces attitudes, toujours vivantes dans la jeune Femme de Nazareth, sont exprimées clairement dans les thèmes choisis pour les trois prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse. Cette année (2017), nous réfléchirons sur la foi de Marie lorsqu'elle a déclaré dans le Magnificat : « Le Puissant fit pour moi des merveilles » (Lc 1, 49). Le thème de l'année prochaine (2018) – « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Lc 1, 30) – nous fera méditer sur la charité pleine de courage avec laquelle la Vierge a accueilli l'annonce de l'ange. Les Journées Mondiales de la Jeunesse 2019 s'inspireront des paroles « Voici la servante du Seigneur; que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 30), réponse de Marie à l'ange, pleine d'espérance.

En octobre 2018, l'Église célébrera le Synode des Évêques sur le thème : « Les jeunes, la foi et le discernement des vocations ». Nous nous interrogerons sur la manière dont vous les jeunes, vous vivez l'expérience de la foi au milieu des défis de notre temps. Et nous affronterons aussi la question de la façon dont vous pourrez faire mûrir un projet de vie, en discernant votre vocation, entendue au sens large, c'est-à-dire au mariage, dans l'environnement laïc et professionnel, ou à la vie consacrée et au sacerdoce.

Je voudrais qu'il y ait une grande syntonie entre le parcours vers les Journées Mondiales de la Jeunesse du Panama et le cheminement synodal.

Notre temps n'a pas besoin de "jeunes-divan"

Selon l'Évangile de Luc, après avoir accueilli l'annonce de l'ange et après avoir dit son "oui" à l'appel à devenir mère du Sauveur, Marie se lève et va en toute hâte visiter sa cousine Elisabeth, qui est à son sixième mois de grossesse (cf. 1, 36.39). Marie est très jeune ; ce qui lui a été annoncé est un don immense, mais comporte aussi des défis très grands ; le Seigneur l'a assurée de sa présence et de son soutien, mais beaucoup de choses demeurent encore obscures dans son esprit et dans son cœur. Pourtant Marie ne s'enferme pas chez elle, elle ne se laisse pas paralyser par la peur ou par l'orgueil. Marie n'est pas le genre de personne qui, pour être à l'aise, a besoin d'un bon divan où se sentir bien installée et à l'abri. Elle n'est pas une jeune-divan ! (cf. Discours à l'occasion de la Veillée, Cracovie, 30 juillet 2016). Si sa cousine âgée a besoin d'une aide, elle ne tarde pas et se met immédiatement en route.

Le chemin pour rejoindre la maison d'Elisabeth est long : 150 kilomètres environ. Mais la jeune de Nazareth, poussée par l'Esprit Saint, ne connaît pas d'obstacles. Sûrement, les journées de marche l'ont aidée à méditer sur l'événement merveilleux dans lequel elle était impliquée. Il en est de même avec nous également lorsque nous nous mettons en pèlerinage : au long du chemin, nous reviennent à l'esprit les faits de la vie, et nous pouvons en mûrir le sens et approfondir notre vocation, révélée ensuite dans la rencontre avec Dieu et dans le service des autres.

Le Puissant fit pour moi des merveilles

La rencontre entre les deux femmes, l'une jeune et l'autre âgée, est pleine de la présence de l'Esprit Saint, et chargée de joie ainsi que d'émerveillement (cf. Lc 1, 40-45). Les deux mamans, tout comme les enfants qu'elles portent dans leur sein, dansent presque de joie. Elisabeth, touchée par la foi de Marie, s'exclame : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (v. 45). Oui, l'un des grands dons que la Vierge a reçu est celui de la foi. Croire en Dieu est un don inestimable, mais qui demande aussi à être reçu ; et Elisabeth bénit Marie pour cela. À son tour, elle répond par le chant du Magnificat (cf. Lc 1, 46-55), où nous trouvons l'expression : « Le Puissant fit pour moi des merveilles » (v. 49).

C'est une prière révolutionnaire, celle de Marie, le chant d'une jeune pleine de foi, consciente de ses limites mais confiante en la miséricorde divine. Cette petite femme courageuse rend grâce à Dieu parce qu'il a regardé sa petitesse et pour l'œuvre de salut qu'il a accomplie en faveur de son peuple, des pauvres et des humbles. La foi est le cœur de toute l'histoire de Marie. Son cantique nous aide à comprendre la miséricorde du Seigneur comme moteur de l'histoire, aussi bien de l'histoire personnelle de chacun de nous que de l'humanité entière.

Lorsque Dieu touche le cœur d'un jeune, d'une jeune, ceux-ci deviennent capables d'actions vraiment grandioses. Les "merveilles" que le Puissant a faites dans l'existence de Marie nous parlent aussi de notre voyage dans la vie, qui n'est pas un vagabondage sans signification, mais un pèlerinage qui, même avec toutes ses incertitudes et ses souffrances, peut trouver en Dieu sa plénitude (cf. Angelus, 15 août 2015). Vous me direz : "Père, mais je suis très limité, je suis pécheur, que puis-je faire ?". Quand le Seigneur nous appelle, il ne s'arrête pas à ce que nous sommes ou à ce que nous avons fait. Au contraire, au moment où il nous appelle, il regarde tout ce que nous pourrions faire, tout l'amour que nous sommes capables de libérer. Comme la jeune Marie, vous pouvez faire en sorte que votre vie devienne un instrument pour améliorer le monde. Jésus vous appelle à laisser votre empreinte dans la vie, une empreinte qui marque l'histoire, votre histoire et l'histoire de beaucoup (cf. Discours à l'occasion de la veillée, Cracovie 30 juillet 2016).

Être des jeunes ne veut pas dire être déconnectés du passé

Marie a à peine dépassé l'âge de l'adolescence, comme beaucoup d'entre vous. Pourtant, dans le Magnificat, elle prête une voix de louange à son peuple, à son histoire. Cela nous montre qu'être jeune ne veut pas dire être déconnecté du passé. Notre histoire personnelle s'insère dans une longue suite, dans un cheminement communautaire qui nous a précédés dans les siècles. Comme Marie, nous appartenons à un peuple. Et l'histoire de l'Église nous enseigne que, même lorsqu'elle doit traverser des mers agitées, la main de Dieu la guide, lui fait surmonter des moments difficiles. L'expérience authentique de l'Église n'est pas comme un flashmob, où on se donne rendez-vous, se réalise une performance et puis chacun va son chemin. L'Église porte en elle une longue tradition, qui se transmet de génération en génération, en s'enrichissant en même temps de l'expérience de chacun. Votre histoire a aussi sa place dans l'histoire de l'Église.

Faire mémoire du passé sert également à accueillir les interventions inédites que Dieu veut réaliser en nous et à travers nous. Et cela nous invite à nous ouvrir pour être choisis comme ses instruments, collaborateurs de ses projets de salut. Vous aussi, jeunes, vous pouvez faire de grandes choses, assumer de grandes responsabilités, si vous reconnaissez l'action miséricordieuse et toute puissante de Dieu dans votre vie.

Je voudrais vous poser quelques questions : comment "sauvez-vous" dans votre mémoire les événements, les expériences de votre vie ? Comment traitez-vous les faits et les images imprimés dans vos souvenirs ? Certains, particulièrement blessés par les circonstances de la vie, auraient envie de "reconfigurer" leur passé, de se servir du droit à l'oubli. Mais je voudrais vous rappeler qu'il n'y a pas de saint sans passé, ni de pécheur sans avenir. La perle naît d'une blessure de l'huître ! Jésus, par son

amour, peut guérir nos cœurs, en transformant nos blessures en d'authentiques perles. Comme disait saint Paul, le Seigneur peut manifester sa force à travers nos faiblesses (cf. 2 Co 12, 9).

Cependant, nos souvenirs ne doivent pas demeurer tous entassés, comme dans la mémoire d'un disque dur. Et il n'est pas possible d'archiver tout dans un "nuage" virtuel. Il faut apprendre à faire de manière à ce que les faits du passé deviennent une réalité dynamique, sur laquelle réfléchir et dont tirer un enseignement et un sens pour notre présent et notre avenir. Découvrir le fil rouge de l'amour de Dieu qui relie toute notre existence est une tâche ardue, mais nécessaire.

Beaucoup de personnes disent que vous les jeunes, vous êtes sans mémoire et superficiels. Je ne suis pas du tout d'accord ! Il faut cependant reconnaître que ces temps-ci il est nécessaire de récupérer la capacité de réfléchir sur sa propre vie et de la projeter vers l'avenir. Avoir un passé, ce n'est pas la même chose que d'avoir une histoire. Dans notre vie, nous pouvons avoir de nombreux souvenirs, mais combien de souvenirs construisent vraiment notre mémoire ? Combien sont significatifs pour nos cœurs et aident à donner un sens à notre existence ? Les visages des jeunes, dans les "social", apparaissent dans de nombreuses photographies qui relatent des événements plus ou moins réels, mais nous ne savons pas dans tout cela ce qui est une "histoire", une expérience qui puisse être racontée, ayant un objectif et un sens. Les programmes de télévision sont remplis de ce qu'on appelle "reality show", mais ils ne sont pas des histoires réelles, ce ne sont que des minutes qui s'écoulent devant un écran, durant lesquelles les personnages vivent au jour le jour, sans un projet. Ne vous laissez pas égarer par cette fausse image de la réalité ! Soyez protagonistes de votre histoire, décidez de votre avenir !

Comment rester connecté, en suivant l'exemple de Marie

On dit de Marie qu'elle gardait toutes les choses en les méditant dans son cœur (cf. Lc 2, 19.51). Cette humble jeune fille de Nazareth nous enseigne par son exemple à conserver la mémoire des événements de la vie, mais aussi à les assembler, en reconstruisant l'unité des fragments, qui ensemble peuvent composer une mosaïque. Comment pouvons-nous nous exercer concrètement en ce sens ? Je vous fais quelques suggestions.

À la fin de chaque journée, nous pouvons nous arrêter pendant quelques minutes pour nous rappeler les beaux moments, les défis, ce qui a bien marché et ce qui est allé de travers. Ainsi, devant Dieu et nous-mêmes, nous pouvons manifester les sentiments de gratitude, de repentir et de confiance, si vous le voulez, en les écrivant dans un carnet, une espèce de journal spirituel. Cela signifie prier dans la vie, avec la vie et sur la vie, et sûrement cela vous aidera à percevoir mieux les merveilles que le Seigneur fait pour chacun d'entre vous. Comme disait saint Augustin, nous pouvons trouver Dieu dans les vastes champs de notre mémoire (cf. Les confessions, Livre X, 8, 12).

En lisant le Magnificat, nous voyons combien Marie connaissait la Parole de Dieu. Chaque verset de ce cantique a son parallèle dans l'Ancien Testament. La jeune mère de Jésus connaissait bien les prières de son peuple. Sûrement, ses parents, ses grands-parents les lui ont enseignées. Combien la transmission de la foi d'une génération à l'autre est importante ! Il y a un trésor caché dans les prières que nous enseignent nos anciens, dans cette spiritualité vécue dans la culture des humbles que nous appelons piété populaire. Marie recueille le patrimoine de foi de son peuple et le recompose dans un chant complètement sien, mais qui est en même temps un chant de l'Église entière. Et toute l'Église le chante avec elle. Pour que, vous aussi jeunes, vous puissiez chanter un Magnificat complètement vôtre et faire de votre vie un don à l'humanité entière, il est fondamental de vous relier à la tradition historique et à la prière de ceux qui vous ont précédés. D'où l'importance de bien connaître la Bible, la Parole de Dieu, de la lire chaque jour en la confrontant avec votre vie, en lisant les événements quotidiens à la lumière de ce que le Seigneur vous dit dans les Saintes Écritures. Dans la prière et dans la lecture priante de la Bible (ce qu'on appelle la *lectio divina*), Jésus réchauffera vos cœurs, éclairera vos pas, également dans les moments sombres de votre existence (cf. Lc 24, 13-35).

Marie nous enseigne aussi à vivre dans une attitude eucharistique, c'est-à-dire à rendre grâce, à cultiver la louange, à ne pas nous fixer uniquement sur les problèmes et sur les difficultés. Dans la dynamique de la vie, les supplications d'aujourd'hui deviendront des motifs d'action de grâce de demain. Ainsi, votre participation à la Sainte Messe et les moments où vous célébrez le sacrement de la Réconciliation seront en même temps sommet et point de départ : vos vies se renouvèleront chaque jour dans le pardon, en devenant une louange permanente au Tout-Puissant : « Fiez-vous au souvenir de Dieu : [...] sa mémoire est un cœur tendre de compassion, qui se plaît à effacer définitivement toutes nos traces de mal. » (Homélie lors de la Sainte Messe des Journées Mondiales de la Jeunesse, Cracovie, 31 juillet 2016).

Nous avons vu que le Magnificat jaillit du cœur de Marie au moment où elle rencontre Elisabeth, sa cousine âgée. Celle-ci, par sa foi, par son regard avisé et par ses paroles, aide la Vierge à mieux comprendre la grandeur de l'action de Dieu en elle, de la mission qu'il lui a confiée. Et vous, vous rendez-vous compte de la source extraordinaire de richesse qu'est la rencontre entre les jeunes et les personnes âgées ? Quelle importance accordez-vous aux personnes âgées, à vos grands-parents ? Justement, vous aspirez à "prendre l'envol", vous portez dans vos cœurs de nombreux rêves, mais vous avez besoin de la sagesse et de la vision des personnes âgées. Tandis que vous ouvrez vos ailes au vent, il est important que vous découvriez vos racines et que vous recueilliez le témoignage des personnes qui vous ont précédés. Pour construire un avenir qui ait du sens, il faut connaître les événements passés et prendre position face à eux (cf. Exhort. ap. postsyn. *Amoris laetitia*, nn. 191.193). Vous, jeunes, vous avez la force, les personnes âgées ont la mémoire et la sagesse. Comme Marie face à Elisabeth, dirigez votre regard vers les personnes âgées, vers vos grands-parents. Ils vous diront des choses qui passionneront votre esprit et toucheront votre cœur.

Fidélité créatrice pour construire des temps nouveaux

Certes, vous avez peu d'années sur vos épaules et pour cela il peut vous sembler difficile d'accorder la valeur due à la tradition. Ayez bien présent à l'esprit que cela ne veut pas dire être traditionaliste. Non ! Quand Marie, dans l'Évangile, dit « le Puissant fit pour moi des merveilles », elle entend que ces "merveilles" ne sont pas finies, mais continuent à se réaliser dans le présent. Il ne s'agit pas d'un passé lointain. Savoir faire mémoire du passé ne signifie pas être nostalgique ou rester attaché à une période déterminée de l'histoire, mais savoir reconnaître ses propres origines, pour retourner toujours à l'essentiel et se lancer avec une fidélité créatrice dans la construction des temps nouveaux. Ce serait un malheur et cela ne servirait à personne de cultiver une mémoire paralysante, qui fait faire toujours les mêmes choses de la même manière. C'est un don du ciel de pouvoir voir que beaucoup d'entre vous, avec vos interrogations, rêves et questions, s'opposent à ceux qui disent que les choses ne peuvent pas être différentes.

Une société qui ne valorise que le présent tend aussi à dévaluer tout ce qui est hérité du passé, comme par exemple les institutions du mariage, de la vie consacrée, de la mission sacerdotale. Celles-ci finissent par être vues comme dénuées de sens, comme des modèles dépassés. On pense vivre mieux dans des situations dites "ouvertes", en se comportant dans la vie comme dans un reality show, sans objectif et sans but. Ne vous laissez pas tromper ! Dieu est venu élargir les horizons de notre vie, dans toutes les directions. Il nous aide à accorder la valeur due au passé, pour mieux projeter un avenir de bonheur : mais cela n'est possible que si l'on vit d'authentiques expériences d'amour, qui se concrétisent dans la découverte de l'appel du Seigneur et dans l'adhésion à cet appel. Et c'est l'unique chose qui nous rend vraiment heureux.

Chers jeunes, je confie votre cheminement vers Panama, ainsi que l'itinéraire de préparation du prochain Synode des Évêques, à la maternelle intercession de la Bienheureuse Vierge Marie. Je vous invite à vous souvenir de deux événements importants de 2017 : les trois cents ans de la redécouverte de l'image de la Vierge Aparecida, au Brésil ; et le centenaire des apparitions de Fatima, au Portugal, où, par la grâce de Dieu, je me rendrai, en tant que pèlerin, en mai prochain. Saint Martin de Porres, l'un des saints patrons de l'Amérique Latine et des Journées Mondiales de la Jeunesse 2019, dans son humble service quotidien, avait l'habitude d'offrir les meilleures fleurs à Marie, comme signe de son amour filial. Cultivez, vous aussi, comme lui, une relation de familiarité et d'amitié avec la Vierge, en lui confiant vos joies, vos inquiétudes et vos préoccupations. Je vous assure que vous ne le regretterez pas.

Que la jeune de Nazareth, qui dans le monde entier a pris mille visages et noms pour se rendre proche de ses enfants, intercède pour chacun de nous et nous aide à chanter les merveilles que le Seigneur accomplit en nous et par nous.

“Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu”

Lc 1, 30

JMJ 2018



Message du Pape François à l'occasion des JMJ 2018

Chers jeunes,

La journée Mondiale de la Jeunesse de l'année 2018 représente un pas en avant dans les préparatifs pour les Journées Mondiales de la Jeunesse, d'envergure internationale, qui auront lieu au Panama en janvier 2019. Cette nouvelle étape de notre pèlerinage coïncide avec l'année où a été convoquée l'Assemblée Ordinaire du Synode des Évêques sur le thème : Les jeunes, la foi et le discernement des vocations. C'est une bonne coïncidence. L'attention, la prière et la réflexion de l'Église seront dirigées vers vous les jeunes, en vue de recueillir et, surtout, d'“accueillir” le don précieux que vous êtes pour Dieu, pour l'Église et pour le monde.

Comme vous le savez déjà, nous avons voulu nous faire accompagner dans ce cheminement par l'exemple et par l'intercession de Marie, la jeune fille de Nazareth que Dieu a choisie comme Mère de son Fils. Elle marche avec nous vers le Synode et vers les JMJ du Panama. Si l'année dernière, nous ont guidés les paroles de son cantique de louange – « Le Puissant fit pour moi des merveilles » (Lc 1, 49) – nous enseignant à faire mémoire du passé, cette année, essayons d'écouter avec elle la voix de Dieu apportant du courage et donnant la grâce nécessaire pour répondre à son appel : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Lc 1, 30). Ce sont les paroles adressées par le messenger de Dieu, l'archange Gabriel, à Marie, simple jeune fille d'un petit village de la Galilée.

1. Sois sans crainte !

Comme on peut le comprendre, l'apparition subite de l'ange et sa mystérieuse salutation : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28) ont provoqué un profond étonnement en Marie, surprise par cette première révélation de son identité et de sa vocation, qui lui étaient jusque-là inconnues. Marie, comme d'autres personnages des Écritures Saintes, tremble devant le mystère de l'appel de Dieu, qui en un instant la place devant l'immensité de son propre projet et lui fait sentir toute sa petitesse d'humble créature. L'ange, en lisant au plus profond de son cœur, lui dit : « Sois sans crainte » ! Dieu lit aussi en nous. Il connaît bien les défis que nous devons affronter dans la vie, surtout quand nous sommes

face aux choix fondamentaux dont dépendent ce que nous serons et ce que nous ferons dans ce monde. C'est le "frisson" que nous éprouvons face aux décisions concernant notre avenir, concernant notre état de vie, notre vocation. En ces moments-là, nous sommes tout bouleversés et nous sommes saisis de nombreuses frayeurs.

Et vous jeunes, quelles peurs vous habitent ? Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus ? Une peur "d'arrière-fond" chez beaucoup d'entre vous est celle de n'être pas aimés, appréciés, de ne pas être acceptés tels que vous êtes. Aujourd'hui, il y a tant de jeunes qui ont la sensation de devoir être différents de ce qu'ils sont en réalité, tentant de se conformer aux modèles souvent factices et inaccessibles. Ils procèdent continuellement à des "retouches de photo" de leurs propres images, en se cachant derrière des masques et de fausses identités, jusqu'au point de devenir presque eux-mêmes un "fake". Il y a chez beaucoup l'obsession de recevoir le plus grand nombre possible de "j'aime". Et de ce sentiment d'inadéquation, naissent de nombreuses peurs et incertitudes. D'autres craignent de ne pas réussir à trouver une sécurité affective et de rester seuls. Chez beaucoup, face à la précarité du travail, surgit la peur de ne pas arriver à trouver un épanouissement satisfaisant sur le plan professionnel, de ne pas voir se réaliser leurs propres rêves. Ce sont des peurs qui hantent aujourd'hui beaucoup de jeunes, aussi bien croyants que non croyants. Et également ceux qui ont accueilli le don de la foi et qui cherchent avec soin leur propre vocation ne sont pas épargnés par des peurs. Certains pensent : peut-être Dieu me demande-t-il ou me demandera-t-il trop ; peut-être en parcourant le chemin qu'il m'a indiqué, je ne serai pas vraiment heureux, ou bien je ne serai pas à la hauteur de ce qu'il me demande. D'autres se demandent : si je prends le chemin que Dieu m'indique, qui me garantit que je parviendrai à le parcourir jusqu'au bout ? Me découragerai-je ? Perdrai-je l'enthousiasme ? Serai-je en mesure de persévérer durant toute la vie ?

Aux moments où des doutes et des peurs assaillent notre cœur, le discernement s'avère nécessaire. Il nous permet de mettre de l'ordre dans la confusion de nos pensées et de nos sentiments, afin d'agir de manière juste et prudente. Dans ce processus, le premier pas pour surmonter les peurs est de les identifier clairement, pour ne pas se retrouver à perdre du temps et des énergies, en proie à des fantasmes sans visage et sans consistance. Pour cela, je vous invite tous à faire une introspection et à "donner un nom" à vos peurs. Demandez-vous : aujourd'hui, dans la situation concrète que je vis, qu'est-ce qui m'angoisse, qu'est-ce que je crains le plus ? Qu'est-ce qui me bloque et m'empêche d'aller de l'avant ? Pourquoi n'ai-je pas le courage de faire les choix importants que je devrais faire ? N'ayez pas peur de regarder franchement vos peurs, de les reconnaître telles qu'elles sont et de les prendre en compte. La Bible ne nie pas le sentiment humain de la peur ni les nombreux motifs qui peuvent la provoquer. Abraham a eu peur (cf. Gn 12, 10ss), Jacob a eu peur (cf. Gn 31, 31 ; 32, 8), et Moïse également (cf. Ex 2, 14 ; 17, 4), Pierre (cf. Mt 26, 69ss) et les Apôtres (cf. Mc 4, 38-40 ; Mt 26, 56). Jésus lui-même, bien qu'à un niveau incomparable, a éprouvé de la peur et de l'angoisse (cf. Mt 26, 37 ; Lc 22, 44).

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Mc 4, 40). Ce rappel à l'ordre de Jésus aux disciples nous fait comprendre comment souvent l'obstacle à la foi n'est pas l'incrédulité, mais la peur. Le travail de discernement, en ce sens, après avoir identifié nos peurs, doit nous aider à les surmonter en nous ouvrant à la vie et en affrontant avec sérénité les défis qu'elle nous présente. Pour nous chrétiens, en particulier, la peur ne doit jamais avoir le dernier mot, mais être l'occasion pour accomplir un acte de foi en Dieu... et également dans la vie ! Cela signifie croire au caractère fondamentalement bon de l'existence que Dieu nous a donnée, croire qu'il conduit à bon port y compris à travers des circonstances et des vicissitudes qui sont souvent mystérieuses pour nous. Si au contraire, nous nourrissons les peurs, nous tendrons à nous replier sur nous-mêmes, à nous barricader pour nous défendre contre tout et contre tous, en restant comme paralysés. Il faut réagir ! Ne jamais s'enfermer ! Dans les Saintes Écritures, nous trouvons 365 fois l'expression "sois sans crainte", avec toutes ses variantes. Comme pour signifier que chaque jour de l'année le Seigneur nous veut libres de la peur.

Le discernement devient indispensable quand il s'agit de la recherche de sa vocation. Celle-ci, le plus souvent, n'est pas immédiatement claire ou tout à fait évidente, mais on la comprend peu à peu. Le discernement à réaliser, dans ce cas, n'est pas à comprendre comme un effort individuel d'introspection, où l'objectif est de connaître mieux nos mécanismes intérieurs pour nous renforcer et atteindre un certain équilibre. Dans ce cas, la personne peut devenir plus forte, mais demeure de toute manière enfermée dans l'horizon limité de ses possibilités et de ses vues. La vocation au contraire est un appel d'en haut et le discernement en ce sens consiste surtout à s'ouvrir à l'Autre qui appelle. Il faut alors le silence de la prière pour écouter la voix de Dieu qui résonne dans la conscience. Il frappe à la porte de nos cœurs, comme il l'a fait avec Marie, désireux de nouer amitié avec nous à travers la prière, de nous parler à travers les Écritures Saintes, de nous offrir sa miséricorde dans le sacrement de la Réconciliation, d'être un avec nous dans la Communion eucharistique.

Mais sont également importants la relation et le dialogue avec les autres, nos frères et sœurs dans la foi, qui ont plus d'expérience et qui nous aident à voir mieux et à choisir parmi les diverses options. Le jeune Samuel, quand il entend la voix du Seigneur, ne la reconnaît pas immédiatement et par trois fois il court chez Élie, le prêtre ancien, qui en fin de compte lui suggère la réponse juste à donner à l'appel du Seigneur : « S'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute" » (1 Sam 3, 9). Dans vos doutes, sachez que vous pouvez compter sur l'Église. Je sais qu'il y a de bons prêtres, des consacrés et des consacrées, des fidèles laïcs, dont beaucoup sont jeunes également, qui comme des frères et des sœurs aînés dans la foi peuvent vous accompagner ; animés par l'Esprit Saint, ils sauront vous aider à déchiffrer vos doutes et à lire le projet de votre vocation personnelle. L'"autre" n'est pas uniquement le guide spirituel, mais il est aussi celui qui nous aide à nous ouvrir à toutes les richesses infinies de l'existence que Dieu nous a donnée. Il est nécessaire d'ouvrir des espaces dans nos villes et communautés pour grandir, pour rêver, pour regarder de nouveaux horizons ! Il ne faut jamais perdre le goût de savourer la

rencontre, l'amitié, le goût de rêver ensemble, de marcher avec les autres. Les chrétiens authentiques n'ont pas peur de s'ouvrir aux autres, de partager leurs espaces vitaux en les transformant en des espaces de fraternité. Ne permettez pas, chers jeunes, que les ardeurs de la jeunesse s'éteignent dans l'obscurité d'une chambre fermée où l'unique fenêtre pour regarder le monde soit celle de l'ordinateur et du smartphone. Ouvrez grandes les portes de votre vie ! Que vos espaces et votre temps soient habités par des personnes concrètes, des relations profondes, avec lesquelles il est possible de partager des expériences authentiques et réelles dans votre quotidien.

2. Marie !

« Je t'ai appelé par ton nom » (Is 43, 1). La première raison de ne pas avoir peur, c'est précisément le fait que Dieu nous appelle par notre nom. L'ange, messenger de Dieu, a appelé Marie par son nom. Donner des noms, c'est le propre de Dieu. Dans l'œuvre de la création, il appelle chaque créature à l'existence par son nom. Derrière le nom, il y a une identité, ce qui est unique dans chaque chose, dans chaque personne, cette intime essence que Dieu seul connaît jusqu'au fond. Cette prérogative divine a été ensuite partagée avec l'homme, auquel Dieu a concédé de donner un nom aux animaux, aux oiseaux et aussi à ses propres enfants (cf. Gn 2, 19-21 ; 4, 1). Beaucoup de cultures partagent cette profonde vision biblique en reconnaissant dans le nom la révélation du mystère le plus profond d'une vie, le sens d'une existence.

Quand il appelle une personne par son nom, Dieu lui révèle en même temps sa vocation, son projet de sainteté et de bien, par lequel cette personne deviendra un don pour les autres et qui la rendra unique. Et de même quand le Seigneur veut élargir les horizons d'une vie, il choisit de donner à la personne appelée un nouveau nom, comme il le fait avec Simon, en l'appelant "Pierre". De là est né l'usage de prendre un nouveau nom quand on entre dans un ordre religieux, pour indiquer une nouvelle identité et une nouvelle mission. En tant que personnel et unique, l'appel divin exige de nous le courage de nous défaire de la pression des lieux communs conduisant au mimétisme, afin que notre vie soit vraiment un don original et unique pour Dieu, pour l'Église et pour les autres.

Chers jeunes, être appelés par notre nom est donc un signe de notre grande dignité aux yeux de Dieu, de sa prédilection pour nous. Et Dieu appelle chacun de vous par son nom. Vous êtes le "tu" de Dieu, précieux à ses yeux, dignes d'estime et aimés (cf. Is 43, 4). Accueillez avec joie ce dialogue que Dieu vous propose, cet appel qu'il vous adresse en vous appelant par votre nom.

3. Tu as trouvé grâce auprès de Dieu

La raison principale pour laquelle Marie ne doit pas craindre, c'est qu'elle a trouvé grâce auprès de Dieu. La parole "grâce" nous parle d'amour gratuit, qui n'est pas dû. Pour nous, comme c'est encourageant de savoir que nous ne devons pas mériter la proximité et l'aide de Dieu en présentant à l'avance un "curriculum d'excellence", rempli de mérites et de succès ! L'ange dit à Marie qu'elle a déjà trouvé

grâce auprès de Dieu, pas qu'elle l'obtiendra à l'avenir. Et la formulation même des paroles de l'ange nous fait comprendre que la grâce divine est continue, qu'elle n'est pas quelque chose de passager ou de momentané, et c'est pourquoi elle ne manquera jamais. Même à l'avenir, il y aura toujours la grâce de Dieu pour nous soutenir, surtout dans les moments d'épreuve et d'obscurité.

La présence continue de la grâce divine nous encourage à embrasser avec confiance notre vocation, qui exige un engagement de fidélité à renouveler chaque jour. La route de la vocation, en effet, n'est pas exempte de croix : non seulement les doutes du début mais aussi les tentations fréquentes qu'on rencontre tout au long du chemin. Le sentiment d'inadéquation accompagne le disciple du Christ jusqu'à la fin, mais il sait qu'il est assisté par la grâce de Dieu.

Les paroles de l'ange descendent sur les peurs humaines en les dissolvant par la force de la bonne nouvelle dont elles sont porteuses : notre vie n'est pas un pur hasard et une simple lutte pour la survie, mais chacun d'entre nous est une histoire aimée par Dieu. Le fait d'« avoir trouvé grâce à ses yeux » signifie que le Créateur découvre une beauté unique dans notre être et a un projet magnifique pour notre existence. Cette conscience ne résout certainement pas tous les problèmes et n'enlève pas les incertitudes de la vie, mais elle a la force de la transformer en profondeur. L'inconnu que demain nous réserve n'est pas une menace obscure à laquelle il faut survivre, mais un temps favorable qui nous est donné pour vivre l'unicité de notre vocation personnelle et la partager avec nos frères et sœurs dans l'Église et dans le monde.

4. Courage dans le présent

La force d'avoir du courage dans le présent provient de la certitude que la grâce de Dieu est avec nous : courage pour faire ce que Dieu nous demande ici et maintenant, dans chaque domaine de votre vie ; courage pour embrasser la vocation que Dieu nous indique ; courage pour vivre notre foi sans la cacher ou la diminuer.

Oui, quand nous nous ouvrons à la grâce de Dieu, l'impossible devient réalité. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rm 8, 31). La grâce de Dieu touche l'aujourd'hui de notre vie, vous « saisit » tels que vous êtes, avec toutes vos craintes et vos limites, mais elle révèle aussi les merveilleux plans de Dieu ! Vous jeunes, vous avez besoin de sentir que quelqu'un a vraiment confiance en vous : sachez que le Pape vous fait confiance, que l'Église vous fait confiance ! Et vous, faites confiance à l'Église !

À la jeune Marie a été confiée une tâche importante précisément parce qu'elle était jeune. Vous les jeunes, vous avez de la force, vous traversez une phase de la vie où ne manque certainement pas l'enthousiasme. Utilisez cette force et ces énergies pour améliorer le monde, en commençant par les réalités qui vous sont plus proches. Je voudrais que dans l'Église vous soyez confiées des responsabilités

importantes, qu'on ait le courage de vous faire de la place ; et vous, préparez-vous à assumer ces responsabilités.

Je vous invite à contempler encore l'amour de Marie : un amour prévenant, dynamique, concret. Un amour rempli d'audace et tout orienté vers le don de soi. Une Église pénétrée de ces qualités mariales sera toujours une Église en sortie, qui va au-delà de ses propres limites et frontières pour faire déborder la grâce reçue. Si nous nous laissons contaminer par l'exemple de Marie, nous vivrons concrètement cette charité qui nous pousse à aimer Dieu au-delà de tout et de nous-mêmes, à aimer les personnes avec lesquelles nous partageons la vie quotidienne. Et nous aimerons également celui qui en soi pourrait sembler peu aimable. C'est un amour qui se fait service et dévouement, surtout envers les plus faibles et les plus pauvres, qui transforme nos visages et nous remplit de joie.

Je voudrais conclure par les belles paroles de saint Bernard dans l'une de ses célèbres homélies sur le mystère de l'Annonciation, paroles qui expriment l'attente de toute l'humanité à travers la réponse de Marie : « Tu l'as entendu, ô Vierge, tu concevras un fils, non d'un homme - tu l'as entendu - mais de l'Esprit Saint. L'ange, lui, attend ta réponse. Nous aussi, nous attendons, ô Dame. Accablés misérablement par une sentence de condamnation, nous attendons une parole de pitié. Une brève réponse de toi suffit pour nous recréer, de sorte que nous serons rappelés à la vie. Cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Ne tarde plus, Vierge Marie. Vite, réponds ! » (Hom. 4, 8-9, Éd. cistercienne, 4 [1966], pp. 53-54, Orval M21).

Chers jeunes, le Seigneur, l'Église, le monde, attendent aussi votre réponse à l'appel unique que chacun a dans cette vie ! Tandis que s'approchent les JMJ du Panama, je vous invite à vous préparer à ce rendez-vous dans la joie et l'enthousiasme de celui qui veut prendre part à une grande aventure. Les JMJ sont pour les courageux ! Pas pour les jeunes qui ne cherchent que le confort et qui reculent face aux difficultés. Acceptez-vous le défi ?

“Voici la servante du Seigneur : qu’il m’advienne selon votre parole !”

Lc 1, 38

JMJ 2019



Discours du Pape François à l’occasion des JMJ 2019

Chers jeunes, bonsoir !

Nous avons regardé ce beau spectacle sur l’Arbre de Vie qui nous montre comment la vie que Jésus nous offre est une histoire d’amour, une histoire de vie qui veut se mêler à la nôtre et plonger ses racines dans la terre de chacun. Cette vie n’est pas un salut suspendu “dans les nuages” attendant d’être déversé, ni une “application” nouvelle à découvrir, ni un exercice mental fruit de techniques de dépassement de soi. La vie que Dieu nous offre n’est pas non plus un “tutoriel” avec lequel on apprendrait la dernière nouveauté. Le salut que Dieu nous offre est une invitation à faire partie d’une histoire d’amour qui se tisse avec nos histoires ; qui vit et veut naître parmi nous pour que nous puissions donner du fruit là où nous sommes, comme nous sommes et avec qui nous sommes. C’est là que le Seigneur vient planter et se planter ; il est le premier à dire “oui” à notre vie, il est toujours le premier. Il est le premier à dire « oui » à notre histoire, et il veut que nous aussi disions “oui” avec lui. Il nous précède toujours, il est le premier.

Et de cette manière il a surpris Marie et il l’a invitée à faire partie de cette histoire d’amour. Bien sûr, la jeune de Nazareth ne sortait pas sur les “réseaux sociaux” de l’époque, elle n’était pas une “influencer”, mais sans le demander ni le rechercher, elle est devenue la femme qui a eu la plus grande influence dans l’histoire.

Et nous pouvons le dire, avec une confiance de fils : Marie, l’“influencer” de Dieu. En peu de mots elle a eu le courage de dire “oui” et de faire confiance à l’amour, de faire confiance aux promesses de Dieu, qui est la seule force capable de renouveler, de rendre toutes choses nouvelles. Et nous tous, aujourd’hui, nous avons quelque chose à renouveler à l’intérieur. Aujourd’hui, nous devons laisser Dieu renouveler quelque chose dans notre cœur. Pensons-y un peu : qu’est-ce que je veux que Dieu rénove dans mon cœur ?

Le force du “oui” de Marie, une jeune, impressionne toujours. La force de ce “qu’il en soit ainsi” qu’elle dit à l’ange. Ce fut une chose différente d’une acceptation passive ou résignée. Ce fut quelque chose d’autre qu’un “oui” voulant dire : on verra bien ce qui va se passer. Marie ne connaissait pas cette

expression : voyons ce qui se passe. Elle était résolue, elle a compris de quoi il s'agissait et elle a dit « oui », sans détour. Ce fut quelque chose de plus, quelque chose de différent. Ce fut le “oui” de celle qui veut s'engager et risquer, de celle qui veut tout parier, sans autre sécurité que la certitude de savoir qu'elle était porteuse d'une promesse. Et je demande à chacun de vous : vous sentez-vous porteurs d'une promesse ? Quelle promesse est-ce que je porte dans le cœur, à poursuivre ? Marie, sans aucun doute, aura eu une mission difficile, mais les difficultés n'étaient pas une raison pour dire “non”. Certes elle aura des difficultés, mais ce ne seront pas les mêmes difficultés qui apparaissent quand la lâcheté nous paralyse du fait que tout n'est pas clair ni assuré par avance. Marie n'a pas acheté une assurance sur la vie ! Marie s'est mise en jeu, et pour cela elle est forte, pour cela elle est une influencer, elle est l'influencer de Dieu ! Le “oui” et les envies de servir ont été plus forts que les doutes et les difficultés.

Ce soir aussi, nous écoutons comment le “oui” de Marie fait écho et se multiplie de génération en génération. Beaucoup de jeunes, à l'exemple de Marie, risquent et parient guidés par une promesse. Merci Erika et Rogelio pour le témoignage que vous nous avez offert. Ils ont été courageux ces deux-là ! Ils méritent un applaudissement. Merci. ! Vous avez partagé vos craintes, vos difficultés et le risque vécu avant la naissance d'Inès. Vous avez dit à un moment : « A nous parents, en diverses circonstances, il en coûte d'accepter l'arrivée d'un bébé qui a une maladie ou un handicap », cela est certain, c'est compréhensible. Mais le plus surprenant est lorsque vous avez ajouté : « A la naissance de notre fille, nous avons décidé de l'aimer de tout notre cœur ». Avant son arrivée, face à toutes les annonces et les difficultés qui apparaissaient, vous avez pris une décision et avez dit comme Marie : « Qu'il en soit ainsi », vous avez décidé de l'aimer. Devant la vie de votre fille fragile, sans défense et dans le besoin, votre réponse, Erika et Rogelio, a été : “oui” et ainsi nous avons Inès. Vous avez eu le courage de croire que le monde n'est pas seulement pour les forts ! Merci !

Dire “oui” au Seigneur, c'est oser embrasser la vie comme elle vient, avec toute sa fragilité, sa petitesse et, souvent, avec toutes ses contradictions et ses insignifiances, du même amour dont Erika et Rogelio nous ont parlé. Prendre la vie comme elle vient. Cela signifie embrasser notre patrie, nos familles, nos amis tels qu'ils sont, aussi avec leurs fragilités et petitesse. Embrasser la vie se manifeste aussi quand nous accueillons tout ce qui n'est pas parfait, tout ce qui n'est pas pur ni distillé, mais non pas moins digne d'amour. Peut-être qu'une personne, n'est-elle pas digne d'amour parce qu'elle est handicapée ou fragile ? Je vous demande : un handicapé, une personne handicapée, une personne fragile, est-elle digne d'amour ? [ils répondent : oui !] On n'entend pas bien... [plus fort : oui !] vous avez compris. Une autre question, voyons comment vous répondez. Quelqu'un, du fait d'être étranger, de s'être trompé, d'être malade ou en prison, n'est-il pas digne d'amour ? [ils répondent : oui !]. Jésus a fait ainsi : il a embrassé le lépreux, l'aveugle et le paralytique, il a embrassé le pharisien et le pécheur. Il a embrassé le larron sur la croix et il a même embrassé et pardonné ceux qui le crucifiaient.

Pourquoi ? Parce que seul celui qu'on aime peut être sauvé. Tu ne peux pas sauver une personne, tu ne peux pas sauver une situation, si tu ne l'aimes pas. Seul celui qu'on aime peut être sauvé. Nous le répétons ? [ensemble] Seul celui qu'on aime peut être sauvé. Une autre fois ! [les jeunes : « Seul celui qu'on aime peut être sauvé »]. Ne l'oubliez pas. Pour cela nous sommes sauvés par Jésus : parce qu'il nous aime et ne peut pas s'en passer. Nous pouvons lui faire n'importe quoi, mais lui nous aime, et nous sauve. Parce que seul celui qu'on aime peut être sauvé. Seul celui qu'on embrasse peut être transformé. L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, que toutes nos fragilités et que toutes nos petitesse. Mais c'est précisément à travers nos contradictions, nos fragilités et nos petitesse qu'il veut écrire cette histoire d'amour. Il a embrassé le fils prodigue, il a embrassé Pierre après son reniement et il nous embrasse toujours, toujours, toujours après nos chutes, en nous aidant à nous relever et nous remettre sur pieds. Parce que la véritable chute, - attention à cela – la vraie chute, celle qui est capable de ruiner notre vie, c'est de rester à terre et ne pas se laisser aider. Il y a un très beau chant alpin, qu'ils chantent quand ils montent sur la montagne : « Dans l'art de la montée, la victoire n'est pas dans le fait de ne pas tomber, mais de ne pas rester tombé ». Ne pas rester tombé ! Donner la main, pour qu'ils te fassent te lever. Ne pas rester tombé.

Le premier pas consiste à ne pas avoir peur de recevoir la vie comme elle vient, ne pas avoir peur d'embrasser la vie comme elle est. C'est l'arbre de la vie que nous avons vu aujourd'hui [durant la veillée].

Merci Alfred pour ton témoignage et pour le courage de l'avoir partagé avec nous tous. J'ai été très impressionné quand tu as dit : « J'ai commencé à travailler dans le bâtiment jusqu'à ce que tel projet se termine. Sans emploi, les choses ont pris une autre couleur : sans école, sans occupation et sans travail ». Je le résume dans les quatre "sans" qui rendent notre vie sans racines et la dessèche : sans travail, sans éducation, sans communauté, sans famille. Ou bien une vie sans racines. Sans travail, sans instruction, sans communauté et sans famille. Ces quatre « sans » tuent.

Il est impossible que quelqu'un grandisse s'il n'a pas de racines fortes qui aident à être bien debout et enraciné dans la terre. Il est facile de se disperser, quand on n'a pas où s'attacher, où se fixer. Il n'y a pas de lieu pour se fixer. Cela c'est une question que nous, adultes, sommes obligés de nous poser, nous adultes qui sommes ici, et plus encore, c'est une question que vous aurez à nous poser, que vous jeunes devrez nous faire à nous adultes, et à laquelle nous aurons le devoir de répondre : quelles racines nous donnons vous ? Quels fondements, pour vous construire comme personnes, nous fournissons vous ? C'est une question pour nous adultes. Combien il est facile de critiquer les jeunes et de passer son temps à murmurer, si nous vous privons des opportunités de travail, éducatives et communautaires auxquelles vous raccrocher et rêver l'avenir. Sans instruction il est difficile de rêver l'avenir, sans travail, il est très difficile de rêver l'avenir, sans famille et sans communauté il est quasi impossible de rêver un avenir.

Parce que rêver l'avenir, c'est apprendre non seulement pour quoi je vis, mais aussi pour qui je vis, pour qui il vaut la peine de dépenser ma vie. Et cela nous devons le favoriser, nous adultes, en vous donnant travail, instruction, communauté, opportunité.

Comme nous le disait Alfred, quand quelqu'un décroche et reste sans travail, sans éducation, sans communauté et sans famille, à la fin de la journée on se sent vide et on termine en remplissant ce vide avec n'importe quoi, avec n'importe quelle saleté. Parce que nous ne savons pas encore pour qui vivre, lutter et aimer. Aux adultes qui sont ici, et à ceux qui nous voient, je demande : qu'est-ce que tu fais pour engendrer un avenir, une envie d'avenir chez les jeunes d'aujourd'hui ? Es-tu capable de lutter pour qu'ils aient de l'instruction, pour qu'ils aient du travail, pour qu'ils aient une famille, pour qu'ils aient une communauté ? Que chacun de nous les grands, réponde dans son cœur.

Je me rappelle une fois en bavardant avec des jeunes, l'un d'eux me demanda : Pourquoi aujourd'hui beaucoup de jeunes ne se demandent pas si Dieu existe ou pourquoi il leur est difficile de croire en lui et pourquoi ils n'ont pas beaucoup d'engagements dans la vie ? Je leur ai répondu : et vous, qu'en pensez-vous ? Parmi les réponses qui furent données dans la conversation, je me souviens d'une qui m'a touché au cœur et qui a rapport avec l'expérience qu'Alfred a partagée : "Père, c'est parce que beaucoup d'entre eux sentent que, peu à peu, ils cessent d'exister pour les autres, ils se sentent souvent invisibles". Beaucoup de jeunes sentent qu'ils ont cessé d'exister pour les autres, pour la famille, pour la société, pour la communauté..., et alors, bien des fois ils se sentent invisibles. C'est la culture de l'abandon et du manque de considération. Je ne dis pas tous, mais beaucoup sentent qu'ils n'ont pas beaucoup ou rien à apporter, parce qu'ils n'ont pas de véritables espaces où ils se sentent appelés. Comment vont-ils penser que Dieu existe si eux-mêmes, ces jeunes, il y a longtemps qu'ils ont cessé d'exister pour leurs frères et pour la société ? Ainsi, nous les poussons à ne pas regarder vers l'avenir, et à devenir une proie pour n'importe quelle drogue, pour n'importe quoi qui les détruit. Nous pouvons nous demander : qu'est-ce que je fais, moi, avec les jeunes que je vois ? Je les critique, ou ils ne m'intéressent pas ? Je les aide, ou ils ne m'intéressent pas ? Est-il vrai que pour moi ils ont cessé d'exister depuis longtemps ?

Nous le savons bien, il ne suffit pas d'être toute la journée connecté pour se sentir reconnu et aimé. Se sentir considéré et invité à quelque chose est plus important qu'être "sur le réseau". Cela signifie trouver des espaces où avec vos mains, avec votre cœur et avec votre tête vous pouvez vous sentir faisant partie d'une communauté plus grande qui a besoin de vous et dont vous aussi, vous jeunes, avez besoin.

Et cela, les saints l'ont bien compris. Je pense par exemple à Don Bosco [les jeunes applaudissent] qui n'est pas allé chercher les jeunes en des lieux lointains ou particuliers, - on voit qu'ici il y en a qui aiment bien Don bosco ! un applaudissement ! Don Bosco n'est pas allé chercher les jeunes dans quelque lieu lointain ou spécial ; simplement il a appris à regarder, à voir tout ce qui se passait autour dans la ville et à le regarder avec les yeux de Dieu et, ainsi, il a été touché par des centaines d'enfants et de jeunes

abandonnés sans études, sans travail et sans la main amie d'une communauté. Beaucoup vivaient dans la même ville, beaucoup critiquaient ces jeunes, mais ils ne savaient pas les regarder avec les yeux de Dieu. Les jeunes ont besoin d'être regardés avec les yeux de Dieu. Lui l'a fait, Don Bosco, il osé faire le premier pas : embrasser la vie comme elle se présente et, à partir de là, il n'a pas eu peur de faire le second pas : créer avec eux une communauté, une famille où, avec le travail et l'étude, ils se sentent aimés. Leur donner des racines où se fixer pour qu'ils puissent parvenir au ciel. Pour pouvoir être quelqu'un dans la société. Leur donner des racines auxquelles s'agripper pour ne pas être abattus au premier vent qui arrive. C'est ce qu'a fait Don Bosco, c'est ce qu'ont fait les saints, c'est ce que font les communautés qui savent regarder les jeunes avec les yeux de Dieu. Le sentez-vous, vous les grands, de regarder les jeunes avec les yeux de Dieu ?

Je pense à beaucoup de lieux de notre Amérique Latine qui promeuvent ce qu'on appelle la grande famille foyer du Christ qui, avec le même esprit d'autres centres, cherchent à recevoir la vie comme elle vient dans sa totalité et sa complexité, parce qu'ils savent qu'« il y a pour l'arbre un espoir : une fois coupé, il peut verdier encore et les jeunes pousses ne lui feront pas défaut » (Jb, 14, 7).

Et toujours on peut “reverdir et donner de jeunes pousses”, on peut toujours commencer de nouveau quand il y a une communauté, la chaleur d'un foyer où prendre racine, qui donne la confiance nécessaire et prépare le cœur à découvrir un nouvel horizon : horizon d'enfant aimé, cherché, rencontré et donné à une mission. C'est par le moyen de visages concrets que le Seigneur se rend présent. Dire : “oui” comme Marie à cette histoire d'amour, c'est dire “oui” au fait d'être des instruments pour construire, dans nos quartiers, des communautés ecclésiales capables de se promener dans la ville, d'embrasser et de tisser de nouvelles relations. Etre un “influencer” au XXIème siècle, c'est être gardien des racines, gardien de tout ce qui empêche que notre vie devienne « évanescence », que notre vie s'évapore dans le rien. Vous adultes, soyez des gardiens de tout ce qui nous permet de nous sentir partie les uns des autres, gardiens de tout ce qui nous fait sentir que nous appartenons les uns aux autres.

C'est ainsi que l'a vécu Nirmeen, lors des JMJ de Cracovie. Elle a rencontré une communauté vivante, joyeuse, qui est sortie à sa rencontre, qui lui a donné un sens d'appartenance et donc d'identité, et lui a permis de vivre la joie qu'implique d'être rencontrée par Jésus. Nirmeen évitait Jésus, elle l'évitait, le tenait à distance, jusqu'à ce que quelqu'un lui a fait mettre des racines, lui a donné une appartenance, et cette communauté lui a donné le courage de commencer ce cheminement qu'elle nous a raconté.

Une fois, un saint – latino-américain – s'est demandé : « Le progrès de la société, consistera-t-il seulement à parvenir à posséder la dernière voiture ou acquérir la dernière technique du marché ? Est-ce en cela que se résume la grandeur de l'homme ? N'y a-t-il rien d'autre que de vivre pour cela ? (cf. Saint Alberto Hurtado, *Meditación de Semana Santa para jóvenes*, 1946). Je vous demande à vous les jeunes :

est-ce que vous voulez cette grandeur ? Ou non ? [« Non ! »] Vous êtes incertains... Ici on n'entend pas bien, qu'est ce qui se passe ? ... [« Non ! »] La grandeur n'est pas seulement posséder la voiture dernier modèle, ou acheter la dernière technologie sur le marché. Vous avez été créés pour quelque chose de plus grand ! Marie l'a compris et a dit : « Qu'il en soit ainsi ! » Erika et Rogelio l'ont compris et ils ont dit : « Qu'il en soit ainsi ! » Alfredo l'a compris et a dit : « Qu'il en soit ainsi ! » Nirmeen l'a compris et a dit : « Qu'il en soit ainsi ! » Nous les avons entendus ici. Chers amis, je vous demande : êtes-vous disposés à dire "oui" ? [« Oui ! »] Maintenant vous répondez, ainsi cela me plaît plus ! L'Evangile nous apprend que le monde ne sera pas meilleur, parce qu'il y aurait moins de personnes malades, moins de personnes faibles, moins de personnes fragiles ou âgées dont il faut s'occuper, pas même parce qu'il y aurait moins de pécheurs, non, il ne sera pas meilleur pour cela. Le monde sera meilleur quand plus nombreuses seront les personnes qui, comme ces amis qui nous ont parlé, seront prêtes et auront le courage de concevoir le demain et de croire en la force transformante de l'amour de Dieu. A vous jeunes je demande : Voulez-vous être "influencer" à la manière de Marie [« Oui ! »] Elle a eu le courage de dire « qu'il en soit ainsi ». Seul l'amour nous rend plus humains, non pas les querelles, non pas l'étude seulement : seul l'amour nous rend plus humains, plus complets, tout le reste ce sont des placebos, bons mais vides.

Dans un moment, nous allons rencontrer Jésus, Jésus vivant dans l'Eucharistie. Je suis certain que vous aurez beaucoup de choses à lui dire, beaucoup de choses à lui raconter sur les situations diverses de vos vies, de vos familles et de vos pays.

Vous tenant devant Jésus, face à face, ayez le courage, n'ayez pas peur de lui ouvrir votre cœur, pour qu'il renouvelle le feu de son amour, pour qu'il vous pousse à embrasser la vie avec toute sa fragilité, avec toute sa petitesse, mais aussi avec toute sa grandeur et sa beauté. Que Jésus vous aide à découvrir la beauté d'être vivants et éveillés. Vivants et éveillés.

N'ayez pas peur de dire à Jésus que vous aussi, vous voulez prendre part à son histoire d'amour dans le monde, que vous pouvez faire plus !

Chers amis, je vous demande aussi que, dans ce face-à-face avec Jésus, vous soyez bons et priez pour moi pour que moi aussi je n'ai pas peur d'embrasser la vie, pour être capable de garder les racines et dire comme Marie : « Qu'il me soit fait selon ta parole ! ».

Partie II

#VoiciLaServanteDuSeigneur

Découpage de la semaine

Lundi	Marie avant... Marie
Mardi	Voici la servante du Seigneur
Mercredi	Marie en chemin
Jeudi	Marie, servante du Seigneur, servante des petits
Vendredi	Magnificat
Samedi	Je prépare mon retour...

Marie... un sujet bateau pour les Camps Voc' ?

Avec Marie, les Camps Voc' font un triple pari :

- celui d'inviter nos jeunes à réfléchir à leur foi pour comprendre l'importance de Marie depuis toujours dans le plan de Dieu et dans l'histoire du Salut ;
- celui d'entreprendre le voyage de la tête au cœur pour se laisser toucher par sa sollicitude maternelle et lui laisser être notre Maman du Ciel ;
- celui de poursuivre ce voyage du cœur aux mains pour se mettre au service des plus petits et des plus fragiles.

Assurément, Marie... un sujet cadeau pour les Camps Voc' !

Lundi

Marie avant... Marie



Éclairage : typologie biblique

L'Ancien Testament (AT) prépare le Nouveau Testament (NT). Les protagonistes et les événements de l'AT, préfigurent, anticipent et symbolisent les protagonistes et les événements du NT. Comme le dit St Augustin : « Le Nouveau se cache dans l'Ancien et dans le Nouveau l'Ancien se dévoile ». Les protagonistes et les événements de l'AT sont appelés les « types » des protagonistes et des événements du NT. Il existe trois principaux types de Marie dans l'AT : l'Arche d'Alliance, la Reine Mère et la Nouvelle Eve. Nous nous attarderons sur Marie, Arche d'Alliance.

Qu'est-ce que l'Arche d'Alliance ? Que contient-il ?



L'arche d'Alliance était l'objet le plus sacré pour le peuple d'Israël. A l'intérieur avait été placé les tables de la Loi (Ex 25, 16), c'est-à-dire l'alliance que Dieu a établi avec son peuple. L'arche contenait aussi un peu de manne donnée par Dieu pour nourrir les Hébreux dans le désert (Ex 16, 14-16) ainsi que le bâton du prêtre Aaron (Nb 17, 25). L'arche, surmontée de deux chérubins, était le trône visible du

Dieu invisible. Elle était portée à l'avant du peuple partout, signifiant la présence de Dieu avec eux (par exemple Nb 10, 33).

Comment l'Arche d'Alliance vint à Jérusalem ? (2 S 6)

Lorsque David conquiert Jérusalem, il en fit sa capitale puis « David se leva et alla avec tout le peuple qui l'accompagnait à Baala de Juda, afin de faire monter de là l'arche de Dieu, qui porte le nom de Yahvé Sabaot, siégeant sur les chérubins. » (2 S 6, 2) L'arche fut placée sur un nouveau chariot (contrairement aux instructions données pour le transport de l'Arche en Ex 25, 13-15 et 1 Ch 15-15). Mais le chariot était instable et un des hommes chargés du transport étendit la main sur l'Arche pour la retenir (autre violation de la Loi, cf Nb 4, 15) et mourut sur le champ. David fut alors dans un grand désarroi et dit : « Comment l'Arche du Seigneur peut-elle venir à moi ? » (1 S 6, 9).

Et « l'arche de Yahvé demeura trois mois chez Obed-Édom de Gat, et Yahvé bénit Obed-Édom et toute sa famille. » (2 S 6, 11). Finalement David ramena l'Arche à Jérusalem, conformément aux prescription de la Loi, dans la fête et la réjouissance. David lui-même « dansa et sauta » de joie devant l'Arche (2 S 6, 14-16).

Jérémie cache l'Arche d'Alliance, au moment de la chute de Jérusalem

Plus tard 2 M 2, 4-8 nous dit que Jérémie cacha l'Arche d'Alliance au Mont Nébo : « Ce document racontait aussi comment le prophète, averti par un oracle, avait ordonné que la Tente et l'Arche l'accompagnent, lorsqu'il se rendit à la montagne que Moïse avait gravie pour contempler l'héritage promis par Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva un site caverneux. Il y introduisit la Tente, l'Arche et l'autel de l'encens, puis il en obstrua l'accès. Quelques-uns de ceux qui l'avaient accompagné revinrent pour marquer de signes le chemin, mais ils ne purent le retrouver. Quand Jérémie l'apprit, il leur fit des reproches et leur dit : "Ce lieu restera inconnu, jusqu'à ce que Dieu ait accompli le rassemblement de son peuple et lui ait montré sa miséricorde. Alors, le Seigneur fera voir de nouveau ces objets ; alors, la gloire du Seigneur se manifestera, ainsi que la nuée, comme elle se montrait au temps de Moïse et lorsque Salomon adressa une supplication pour que le Lieu saint soit magnifiquement consacré." » Ainsi l'Arche ne réapparaîtra que lorsque Dieu montrera sa miséricorde et rassemblera son peuple à nouveau. Mais quand cela se produira ?

La visitation – Lc 1 et 2 S 6

Luc, dans son récit de la Visitation (Lc 1, 39-56) établit un parallèle frappant avec le texte de 2 Samuel 6 que nous venons de lire. Dans ce dernier « David se leva et alla » à Baala, une ville de Juda (2 S 6, 2), ici « En ces jours-là, Marie se leva et alla en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. » (Lc 1, 39-40).

David « sauta et dansa » devant l'Arche (2 S 6, 14-16). De même en Lc 1, 41 « Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant sauta dans son sein ». Elisabeth, après avoir été remplie du Saint Esprit s'écria : « Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? » (Lc 1, 43), question qui reflète celle de David : « Comment l'Arche du Seigneur peut-elle venir à moi ? » (2 S 6, 9).

Enfin, après que Marie chante un hymne de louange au Seigneur (communément appelé le Magnificat Lc 1, 46-55), elle « demeura avec elle environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. » (Lc 1,56) De même « l'arche de Yahvé demeura trois mois chez Obed-Édom de Gat, et Yahvé bénit Obed-Édom et toute sa famille. » (2 S 6, 11)

Élisabeth cria d'une voix forte

Pour parachever le tout, Luc utilise une expression très intéressante en Lc 1, 42. Il nous dit qu'Élisabeth « cria d'une voix forte » pour exprimer sa joie à l'arrivée de Marie. Or ce verbe ἀναφωνέω n'est pas utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament. Mais il est employé cinq fois dans la Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament) et à chaque fois en lien avec l'Arche d'Alliance, pour décrire l'exclamation de joie du peuple pour célébrer la présence de Dieu au milieu d'eux. Élisabeth élève sa voix pour louer Dieu en présence de Marie, tout comme ses ancêtres (Élisabeth est lévite et descendante d'Aaron cf Lc 1, 5) le firent en présence de l'Arche d'Alliance.

Marie, Arche d'Alliance

Marie est donc l'Arche de la Nouvelle Alliance.

L'Arche d'Alliance était le signe de la présence de Dieu parmi son peuple. En Jésus, né de Marie, Dieu était réellement présent au milieu de son peuple, d'une manière encore plus directe.

L'Arche contenait la Parole de Dieu écrit dans la pierre. Marie porta la Parole de Dieu dans la chair. L'Arche contenait le pain du ciel, une préfiguration de l'Eucharistie (1 Co 10, 1-4). Marie porta le Pain de Vie, Jésus Christ (Jn 6, 48-50).

L'Arche contenait le bâton d'Aaron, symbole de son sacerdoce. Marie porta Jésus Christ notre Grand Prêtre (Heb 3, 1).

Si l'Arche d'Alliance était sainte, Marie l'est encore plus. Comme Mère de Dieu, elle est l'Arche de la Nouvelle Alliance, portant Jésus Christ, la Parole de Dieu, le Pain de Vie et notre Grand Prêtre. C'est le témoignage des auteurs du Nouveau Testament.

Contenu des Arches

Contenu de l'Arche d'Alliance (AT)	Contenu de l'Arche d'Alliance (NT)
Vase d'or contenant la Manne venue du Ciel	Le Pain de Vie
Le bâton d'Aaron qui avait fleuri	L'éternel Grand Prêtre
Les Tables de la Loi	La Loi éternelle

Marie, Arche d'Alliance

Arche d'Alliance (2 S 6)	Marie (Lc 1, 39-57)
« David se leva et alla » à Baala, une ville de Juda (2 S 6, 2)	« En ces jours-là, Marie se leva et alla en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda . Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. » (Lc 1, 39-40).
David « sauta et dansa » devant l'Arche (2 S 6, 14-16)	« Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant sauta dans son sein » (Lc 1, 41)
« Comment l'Arche du Seigneur peut-elle venir à moi ? » (2 S 6, 9).	Elisabeth, après avoir été remplie du Saint Esprit s'écria : « Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? » (Lc 1, 43)
« L'arche de Yahvé demeura trois mois chez Obed-Édom de Gat, et Yahvé bénit Obed-Édom et toute sa famille. » (2 S 6, 11)	Enfin, après que Marie chante un hymne de louange au Seigneur (communément appelé le Magnificat Lc 1, 46-55), elle « demeura avec elle environ trois mois , puis elle s'en retourna chez elle. » (Lc 1,56)
Le même verbe est utilisé pour décrire l'exclamation de joie du peuple pour célébrer la présence de Dieu au milieu d'eux.	Elisabeth « cria d'une voix forte » pour exprimer sa joie à l'arrivée de Marie
Tout comme ses ancêtres le firent en présence de l'Arche d'Alliance.	Elisabeth (lévite et descendante d'Aaron) élève sa voix pour louer Dieu en présence de Marie
L'Arche est faite d'or, le métal le plus précieux et le plus pur.	Marie a été conçue sans péché (Immaculée Conception).





Idées d'animations ou d'activités

Il n'y a pas d'âge minimal pour faire de la théologie ! En adaptant le moyen à l'âge de nos jeunes, il est réellement possible de permettre aux enfants de faire de la théologie. Pour cela nous proposons une démarche en quatre étapes à répartir dans la journée.

➤ **Étape 1 : Qu'est-ce que l'Arche d'Alliance ? Que contient-il ?**

Reconstituer (plus ou moins sommairement) l'histoire du peuple d'Israël en route vers la Terre promise, mentionnant spécialement la manne dans le désert, les tables de la loi, le bâton d'Aaron qui fleurit et l'Arche d'Alliance. Comment ?

- soit en mimant l'histoire
- soit en partant des connaissances des uns et des autres
- soit en partant des textes de l'Ancien Testament (étude de textes bibliques sélectionnés)
- soit en combinant ces diverses approches.

Dans tous les cas, l'utilisation d'images ne peut être que bénéfique (cf. page précédente).

➤ **Étape 2 : Comment l'Arche d'Alliance vint à Jérusalem ? (2 S 6)**

Reprendre le récit de David (plus ou moins sommairement) qui souhaite faire monter l'Arche d'Alliance à Jérusalem. Comment ?

- soit en racontant l'histoire (à la manière d'un conte, ou d'un godly play)
- soit en lisant l'histoire

Dans tous les cas, l'utilisation et l'affichage en couleur de phrases-clés est nécessaire (cf. pages précédentes) voire même d'illustrations.

➤ **Étape 3 : Et dans le Nouveau Testament ?**

Reprendre le récit de la Visitation (Lc 1, 39-56). Comment ?

- soit en faisant mimer la scène
- soit en distribuant aux jeunes les mêmes phrases-clés et en leur demandant de raconter le récit de la Visitation avec ces phrases-clés

➤ **Étape 4 : Que signifie cela ?**

La mise en parallèle des illustrations et des phrases-clés permettra de vivre (de manière plus ou moins riche) un temps de théologie par les jeunes où pourraient venir les idées suivantes :

- Luc connaissait bien l'Ancien Testament et n'a pas inventé un récit au hasard.
- Lc 1 nous dit qui est Jésus : le Pain de vie (cf. la manne), le Verbe incarné (la Parole, la Loi éternelle) (cf. les Tables de la loi), l'éternel Grand Prêtre (cf. le bâton d'Aaron).
- Lc 1 nous dit combien est importante la Vierge Marie, dès les premiers siècles de l'histoire de l'Église.
- Lc 1 nous dit combien sainte est Marie.



Pistes de réflexion

- Quelle est la place de Marie dans ma vie ?
- Quelle est la place de l'Eucharistie dans ma vie ?
- Quelle est la place de la Parole de Dieu dans ma vie ?



Prière (Jean-Paul Hoch)

Quand vient pour nous
l'heure de la décision
Marie de l'Annonciation,
aide-nous à dire "oui".

Quand vient pour nous
l'heure du départ,
Marie d'Égypte,
épouse de Joseph,
allume en nous l'espérance.

Quand vient pour nous l'heure
de l'incompréhension,
Marie de Jérusalem,
creuse en nous la patience.

Quand vient pour nous l'heure
de l'intervention,
Marie de Cana,
donne-nous le courage
de l'humble parole.

Quand vient pour nous l'heure
de la souffrance,
Marie du Golgotha,
fais-nous rester aux pieds de ceux
en qui souffre ton Fils.

Quand vient pour nous l'heure
de l'attente,
Marie du Cénacle,
inspire-nous notre commune prière.

Et chaque jour, quand sonne pour
nous l'heure joyeuse du service,
Marie de Nazareth,
Marie des monts de Juda,
mets en nous ton cœur
de servante.

Jusqu'au dernier jour où,
prenant ta main,
Marie de l'Assomption,
nous nous endormirons,
dans l'attente du jour de notre résurrection.

Mardi

Voici la servante du Seigneur



Éclairage

« Voici la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole ! » C'est l'humble réponse de Marie à l'appel de Dieu que vient de lui transmettre l'ange Gabriel. Et cette réponse est tellement importante pour le monde entier que l'Eglise se rappelle ce récit trois fois par jour lors de la prière de l'Angélus. Les cloches de nos églises sont là pour nous le rappeler.

Écoutons encore le Pape François (Angélus du 24 décembre 2017) : « Dans ce passage évangélique, nous pouvons noter un contraste entre les promesses de l'ange et la réponse de Marie. Un tel contraste se manifeste dans la dimension et dans le contenu des expressions des deux protagonistes. L'ange dit à Marie : « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin » (vv. 30-33). C'est une longue révélation qui ouvre des perspectives inouïes. L'enfant qui naîtra de cette humble jeune fille de Nazareth sera appelé Fils du Très-Haut : on ne peut concevoir de dignité plus élevée. Et après la question de Marie, qui lui demande des explications, la révélation de l'ange devient encore plus détaillée et surprenante.

En revanche, la réponse de Marie est une phrase brève, qui ne parle pas de gloire ou de privilège, mais seulement de disponibilité ou de service : « Voici la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole ! » (v. 38). Le contenu aussi est différent. Marie ne s'exalte pas face à la perspective de devenir la mère du Messie, mais elle demeure modeste et elle exprime son adhésion au projet du Seigneur. Marie ne se vante pas, elle est humble, modeste. Elle demeure telle qu'elle est.

Ce contraste est significatif. Il nous fait comprendre que Marie est vraiment humble et qu'elle ne cherche pas à se mettre en avant. Elle reconnaît être petite devant Dieu et elle est heureuse d'être ainsi. Dans le même temps, elle est consciente que de sa réponse dépend la réalisation du projet de Dieu, et qu'elle est donc appelée à y adhérer de tout son être. »

L'humilité de Marie est à noter également au travers les mots utilisés pour répondre à l'Ange :

- « Voici » : Marie n'utilise pas le verbe être pour dire « Je suis la servante du Seigneur ». « Je suis », dans l'Ancien Testament et pour tout le peuple hébreu, est le nom que Dieu se donne, notamment au buisson ardent, lorsque Moïse lui demande quel est son nom. En présence de l'Ange du Seigneur, Marie a l'humilité de dire simplement « Voici la servante du Seigneur ».
- « Servante » : la traduction exacte serait plutôt « esclave ». Au sens hébraïque, l'esclave est la propriété de son maître sans être pour autant sa chose. Et par ailleurs, au point de vue religieux, l'esclave faisait partie de la famille et en partageait tous les privilèges.



Idées d'animations ou d'activités

- Récitation de l'Angélus, dès aujourd'hui et jusqu'à la fin du Camp Voc', trois fois par jour.
- Comparaison de différents récits bibliques de vocations (Moïse – Ex 3 – ; Isaïe – Is 6 – ; Jérémie – Jr 1 – ; Samuel – 1S 3 – ; Marie – Lc 1 – ; Paul – Ac 9) avec toujours les mêmes étapes :

La confrontation avec Dieu

L'objection de l'appelé

Un discours d'introduction

La parole qui rassure

L'ordre de mission

Le signe et la confirmation finale

- Fabriquer un chapelet... et le prier, naturellement ! Dans la prière du chapelet, nous laissons la Vierge Marie nous apprendre à contempler le Seigneur, à garder sa Parole au fond de notre cœur, à nous faire un cœur semblable au sien.

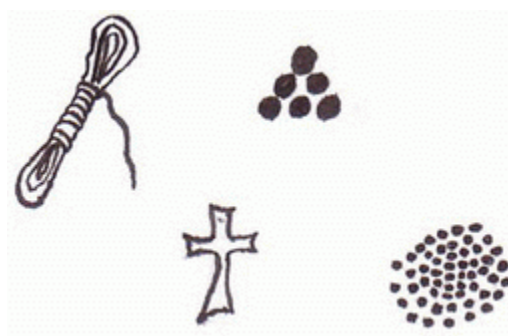
Matériel nécessaire:

Fine drisse blanche de 60 centimètres.

Petite croix en bois ou en fer.

53 petites boules en bois, percées

6 boules en bois, percées, plus grosses



Instructions de montage :

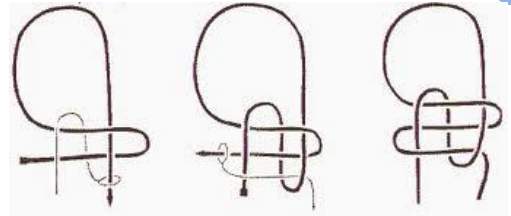
Fais un nœud de capucin à l'une des extrémités de ta drisse, pour empêcher les boules de tomber, en laissant 3 centimètres après le nœud.



Ensuite, tu prépares les petites boules que tu repartis en 5 paquets de dix. Il te reste 3 petites boules que tu gardes pour plus tard.

Tu procèdes ensuite dans l'ordre suivant :

Tu enfiles 10 petites boules ; tu fais un nœud de capucin, en laissant un peu d'espace entre les boules pour pouvoir les égrainer en priant ; tu enfiles 1 grosse boule ; tu fais un nœud de capucin ; Et tu répètes l'opération 5 fois de suite, en terminant par 10 petites boules puis un dernier nœud de capucin.



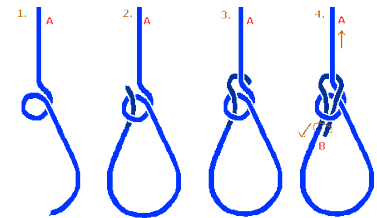
A ce moment, tu disposes d'une drisse avec 55 boules et un nœud à chaque extrémité. Il te reste la croix, 1 grosse boule et 3 petites.

Tu rassembles alors les deux extrémités et tu fais un nœud de foulard pour les relier ensemble.

Tu dois couper et brûler le bout de drisse qui ne coulisse pas. Sur le bout de drisse restant, tu enfiles les trois petites boules et tu fais un nœud de capucin pour les fixer.

Ensuite, tu enfiles la dernière grosse boule du Notre Père et tu finis par un dernier nœud de capucin.

Enfin, pour terminer, tu fixes la croix au bout de la drisse, par un nœud de chaise par exemple.



➤ Adoration – cf. p.27-28 (JMJ 2019)

La grandeur n'est pas seulement posséder la voiture dernier modèle, ou acheter la dernière technologie sur le marché. Vous avez été créés pour quelque chose de plus grand ! Marie l'a compris et a dit : « Qu'il en soit ainsi ! »

L'Evangile nous apprend que le monde ne sera pas meilleur, parce qu'il y aurait moins de personnes malades, moins de personnes faibles, moins de personnes fragiles ou âgées dont il faut s'occuper, pas même parce qu'il y aurait moins de pécheurs, non, il ne sera pas meilleur pour cela. Le monde sera meilleur quand plus nombreuses seront les personnes qui, comme ces amis qui nous ont parlé, seront prêtes et auront le courage de concevoir le demain et de croire en la force transformante de l'amour de Dieu. A vous jeunes je demande : Voulez-vous être "influencer" à la manière de Marie. Elle a eu le courage de dire « qu'il en soit ainsi ». Seul l'amour nous rend plus humains, non pas les querelles, non pas l'étude seulement : seul l'amour nous rend plus humains, plus complets, tout le reste ce sont des placebos, bons mais vides.

Dans un moment, nous allons rencontrer Jésus, Jésus vivant dans l'Eucharistie. Je suis certain que vous aurez beaucoup de choses à lui dire, beaucoup de choses à lui raconter sur les situations diverses de vos vies, de vos familles et de vos pays.

Vous tenant devant Jésus, face à face, ayez le courage, n'ayez pas peur de lui ouvrir votre cœur, pour qu'il renouvelle le feu de son amour, pour qu'il vous pousse à embrasser la vie

avec toute sa fragilité, avec toute sa petitesse, mais aussi avec toute sa grandeur et sa beauté. Que Jésus vous aide à découvrir la beauté d'être vivants et éveillés. Vivants et éveillés. N'ayez pas peur de dire à Jésus que vous aussi, vous voulez prendre part à son histoire d'amour dans le monde, que vous pouvez faire plus !



Pistes de réflexion

- La Vierge Marie, un modèle

Quels sont les modèles qui inspirent ma manière de vivre, mes pensées, mes paroles et mes actions ? À qui est-ce que je cherche à ressembler ? Comment Jésus ou Marie peuvent-ils inspirer mon action ?

- Comme Marie, plaire à Dieu

À qui est-ce que je cherche à plaire ? Comment est-ce que je perçois le regard du Christ sur ma vie ?

- Imiter la Vierge Marie de trois manières : de cœur, de parole et d'œuvres.

Invitation à une vérité de vie, une cohérence, une unité entre mes pensées, mes paroles et mes actions... Je peux m'arrêter sur une parole que j'ai dite aujourd'hui et chercher dans quelle pensée elle s'enracine, et quel acte m'a-t-elle amené à poser.



Prière de l'Angelus

V. L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

R/ Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue Marie...

V. Et le Verbe s'est fait chair

R/ Et il a habité parmi nous.

Je vous salue Marie...

V. Voici la Servante du Seigneur

R/ Qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue Marie...

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu

R/ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prions :

Que ta grâce, Seigneur, se répande en nos cœurs. Par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'Incarnation de ton Fils bien aimé, conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par le Christ, notre Seigneur.

R/ Amen.

Mercredi

Marie en chemin



Éclairage - Notre temps n'a pas besoin de "jeunes-divan" – cf.p.12 (JMJ 2017)

Selon l'Évangile de Luc, après avoir accueilli l'annonce de l'ange et après avoir dit son "oui" à l'appel à devenir mère du Sauveur, Marie se lève et va en toute hâte visiter sa cousine Elisabeth, qui est à son sixième mois de grossesse (cf. 1, 36.39). Marie est très jeune ; ce qui lui a été annoncé est un don immense, mais comporte aussi des défis très grands ; le Seigneur l'a assurée de sa présence et de son soutien, mais beaucoup de choses demeurent encore obscures dans son esprit et dans son cœur. Pourtant Marie ne s'enferme pas chez elle, elle ne se laisse pas paralyser par la peur ou par l'orgueil. Marie n'est pas le genre de personne qui, pour être à l'aise, a besoin d'un bon divan où se sentir bien installée et à l'abri. Elle n'est pas une jeune-divan ! (cf. Discours à l'occasion de la Veillée, Cracovie, 30 juillet 2016). Si sa cousine âgée a besoin d'une aide, elle ne tarde pas et se met immédiatement en route.

Le chemin pour rejoindre la maison d'Elisabeth est long : 150 kilomètres environ. Mais la jeune de Nazareth, poussée par l'Esprit Saint, ne connaît pas d'obstacles. Sûrement, les journées de marche l'ont aidée à méditer sur l'événement merveilleux dans lequel elle était impliquée. Il en est de même avec nous également lorsque nous nous mettons en pèlerinage : au long du chemin, nous reviennent à l'esprit les faits de la vie, et nous pouvons en mûrir le sens et approfondir notre vocation, révélée ensuite dans la rencontre avec Dieu et dans le service des autres.



Idées d'animations ou d'activités

- La marche – Pèlerinage mariale dans un des nombreux sanctuaires de Marie, en Suisse romande
- La marche solitaire, en silence, en réflexion, comme (re)lecture de vie
- Sacrement du pardon



Pistes de réflexion – Examen de conscience

La Parole de Dieu nous éclaire lorsque nous regardons de près nos actes ; ceux qui nous rapprochent du Seigneur et ceux que nous préférons tenir dans l'obscurité.

Elle nous aide à réaliser que certains de nos actes nous éloignent des autres et du Seigneur et nous font du mal à nous-mêmes. Dieu pardonne à ceux qui se présentent devant Lui dans la confiance et la vérité.

Avec les dix Paroles de vie que Moïse reçut de Dieu sur le Mont Sinaï que nous rapporte le livre de l'Exode, préparons-nous à demander le sacrement de réconciliation. Dix paroles que Dieu donne à tous les hommes pour qu'ils puissent vivre avec Lui, le Dieu de la vie, et ensemble comme les fils bien-aimés d'un même Père.

Je demande à l'Esprit Saint d'éclairer ma conscience, ma mémoire, mon intelligence pour entrer dans la prière à l'écoute de sa parole :

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Viens Esprit Saint, qui donne la sagesse. Aide-moi à faire la vérité dans ma vie pour me préparer à recevoir le pardon que Dieu le Père donne par son Fils Jésus Christ.

Lisons ou écoutons le livre de l'Exode (Ex 20, 1 à 17)

Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.

Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.

Tu ne te prosterner pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération.

Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient.

Puis, laissons l'Esprit Saint éclairer nos cœurs et notre intelligence. Dieu ne veut qu'une chose : que nous ayons la vie et la vie en abondance. En nous rappelant nos actes et notre cœur, regardons si parfois nous refusons ce cadeau de la vie :

Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.

Commençons par dire au Seigneur que nous nous savons aimés de Lui et que nous aussi nous l'aimons :

Seigneur, je sais que tu m'aimes sans limite
et tu sais bien que je t'aime .

Tu ne feras aucune idole, aucune image. Faire des idoles, qu'est-ce que cela veut dire pour moi ?

Il y a peut-être des moments où je donne trop d'importance à ce qui n'est pas le plus important. Trop de temps. Trop de passion. Trop ! Et cela m'empêche de faire ou penser à ce qui est bon pour moi, pour les autres. C'est une façon de tourner le dos à la vie.

Je réfléchis à mes idoles : ce qui m'emprisonne, ce qui me prend plus de temps que ce qui est raisonnable, ce qui m'occupe l'esprit.

Tu ne te prosterner pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux.

Je suis ton Dieu dit le Seigneur. Je suis un Dieu jaloux : quelle déclaration d'amour ! Il en faudra des siècles pour que les hommes comprennent que Dieu n'est qu'amour. Que sa vengeance, c'est ... le pardon. Et que lui est fidèle à son alliance, définitivement.

Nous qui connaissons Jésus Christ et qui savons qu'il a donné sa vie pour nous pour que nos péchés soient pardonnés, croyons-nous à son pardon ?

Ne préférons-nous pas quelquefois nous détourner de lui au motif que c'est un Dieu qui punit, que nous craignons, qui laisse faire le mal dans le monde ?

Qui est ce Dieu auquel je crois ?

Seigneur, renforce ma confiance en toi pour que je voie ce que tu fais pour moi,
ce qu'il y a de beau et de bon dans ma vie.

Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

Utiliser le nom de Dieu, de Jésus, de Marie et des saints pour mentir, pour des choses fausses et inutiles, manquer de respect, c'est ignorer que le nom de Dieu est saint car tout ce qui touche à Dieu est saint.

Mon Seigneur et mon Dieu, je voudrais ne parler de toi que pour te bénir,
te louer et te glorifier.

Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré (...) le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

Le septième jour après la création, Dieu s'est reposé et il nous invite à changer notre rythme de vie. C'est un jour consacré, c'est-à-dire qu'il appartient à Dieu. Pour les chrétiens, le jour consacré à Dieu est le dimanche, jour de la résurrection de Jésus que nous célébrons à la messe avec nos frères. C'est un jour de fête car nous croyons que nous aussi nous ressusciterons, c'est un jour où partager sa joie avec nos proches.

Seigneur, tu sais bien que je t'aime et pourtant ... parfois je ne prie pas et je t'oublie.
Donne-moi la volonté de te prier et d'aller te rencontrer chaque dimanche. Soutiens ma famille pour que nous désirions te rencontrer d'un seul cœur.

Tu ne commettras pas de meurtre.

On pourrait se dire que ce péché très grave ne nous concerne pas. Pourtant, cela ne nous empêche pas de réfléchir aux occasions où nous voulons blesser en actes et en paroles. Si le meurtre prive l'autre de la vie, la violence physique est déjà une atteinte à son corps. Réfléchissons à ces actes qui ne nous paraissent pas graves mais atteignent l'autre dans son corps et le font souffrir. Est-ce que je veux vraiment faire souffrir l'autre ?

Et puis, il y a les paroles qui détruisent la confiance, l'amitié, l'image de soi ... Elles atteignent l'âme de celui à qui on les dit, ce sont des violences et c'est pour cela que l'on parle de paroles blessantes.

Seigneur, toi qui es doux et humble de cœur, aide-moi à regarder mes violences en actes et en paroles et à progresser dans mes relations avec les autres.

Tu ne commettras pas d'adultère.

C'est un péché d'adulte puisque c'est tromper son mari ou sa femme. C'est un péché grave car il s'agit d'une rupture de la confiance que l'on s'est échangée lors des promesses du mariage. Si les enfants ne sont pas encore appelés à des engagements pour la vie, ils sont cependant appelés à s'exercer à être fidèles aux engagements qu'ils prennent à leur mesure. Et surtout, ils peuvent apprendre à s'appuyer sur le Christ dans leurs promesses, leurs résolutions, leurs engagements.

Seigneur, apprends-moi à t'appeler à l'aide quand je suis tenté d'abandonner, de faiblir dans mes décisions, dans mes promesses. Donne-moi la foi de compter sur toi qui es toujours fidèle et ne nous trompe pas.

Tu ne commettras pas de vol.

Voler c'est prendre ce qui n'est pas à soi. C'est un acte injuste que de priver quelqu'un de ce qui lui appartient sans son accord. C'est décider, à la place d'un autre que quelque chose n'est plus à lui mais à moi. Comme si l'autre n'existait pas. Ce manque de respect de la vie d'autrui fonde de nombreuses injustices ; on peut en effet voler des objets mais aussi des musiques, des images, du temps, gâché à faire des choses inutiles, des paroles que l'on a retenues : un merci, une consolation, l'attention que l'on accapare.

Seigneur, pour me préparer à parler au prêtre qui m'écouterà en ton nom, pour progresser dans mes choix futurs, éclaire mes actes passés : quand ai-je choisi de prendre et non de recevoir ? Quand ai-je retenu au lieu de donner ?

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

C'est un mensonge avec des conséquences graves puisqu'il peut conduire à la condamnation d'un innocent. Mentir nous éloigne de Dieu qui est juste. Et pourtant Jésus qui a été victime de l'injustice des hommes et de faux témoignage obtient le pardon pour nous. Demandons-lui son secours :

Seigneur, pour me préparer à recevoir ton pardon, aide-moi à être dans la vérité lorsque je regarde mes paroles et mes actes.

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient.

Qu'est-ce que convoiter ? C'est envisager de s'approprier ce qui est à un autre. C'est laisser l'envie nous envahir, occuper notre esprit et nos projets. Elle peut nous rendre prisonnier à force de désirer toujours ce qui est à un autre.

Seigneur, ouvre mes yeux pour que je sache voir tout ce que tu me donnes de bon.



Prière

Seigneur Jésus, toi qui as fait
 Un si long déplacement
 D'auprès du Père
 Pour venir planter ta tente parmi nous;
 Toi qui es né au hasard
 D'un voyage,
 Et as couru toutes les routes,
 Celle de l'exil,
 Celle des pèlerinages,
 Celle de la prédication:
 Tire-moi de mon égoïsme et de mon confort,
 Fais de moi un pèlerin.

Seigneur Jésus, toi qui as pris
 Si souvent le chemin de la montagne,
 Pour trouver le silence,
 Retrouver le Père;
 Pour enseigner tes Apôtres,
 Proclamer les béatitudes;
 Pour offrir ton sacrifice,
 Envoyer tes Apôtres,
 Et faire retour au Père,
 Attire-moi vers en haut,
 Fais de moi un pèlerin de la montagne.

A l'exemple de saint Bernard,
 J'ai à écouter ta parole,
 J'ai à me laisser ébranler
 Par ton amour;
 Sans cesse tenté de vivre tranquille,
 Tu me demandes de risquer ma vie,
 Comme Abraham, dans un acte de foi;
 Sans cesse tenté de m'installer,
 Tu me demandes de marcher en espérance
 Vers Toi
 Le plus haut sommet,
 Dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer,
 Fais, Seigneur, que je marche,
 Que je monte, par les sommets
 Vers Toi,
 Avec toute ma vie,
 Avec tous mes frères,
 Avec toute la création,
 Dans l'audace et l'adoration.
 Amen.

Chanoine Gratien Volluz

Jeudi

Marie servante du Seigneur, servante des petits



Éclairage – Au service des aînés– cf.p.15 (JMJ 2017)

Nous avons vu que le Magnificat jaillit du cœur de Marie au moment où elle rencontre Elisabeth, sa cousine âgée. Celle-ci, par sa foi, par son regard avisé et par ses paroles, aide la Vierge à mieux comprendre la grandeur de l'action de Dieu en elle, de la mission qu'il lui a confiée. Et vous, vous rendez-vous compte de la source extraordinaire de richesse qu'est la rencontre entre les jeunes et les personnes âgées ? Quelle importance accordez-vous aux personnes âgées, à vos grands-parents ? Justement, vous aspirez à "prendre l'envol", vous portez dans vos cœurs de nombreux rêves, mais vous avez besoin de la sagesse et de la vision des personnes âgées. Tandis que vous ouvrez vos ailes au vent, il est important que vous découvriez vos racines et que vous recueilliez le témoignage des personnes qui vous ont précédés. Pour construire un avenir qui ait du sens, il faut connaître les événements passés et prendre position face à eux (cf. Exhort. ap. postsyn. *Amoris laetitia*, nn. 191.193). Vous, jeunes, vous avez la force, les personnes âgées ont la mémoire et la sagesse. Comme Marie face à Elisabeth, dirigez votre regard vers les personnes âgées, vers vos grands-parents. Ils vous diront des choses qui passionneront votre esprit et toucheront votre cœur.



Idées d'animations ou d'activités

- Écrire une lettre à ses grands-parents
- Rendre visite à des personnes âgées, prendre du temps avec elles pour discuter, se promener, jouer, chanter, goûter, célébrer l'Eucharistie, etc.



Pistes de réflexion

- Est-ce que je me rends compte de la source extraordinaire de richesse qu'est la rencontre entre les jeunes et les personnes âgées ? Quelle importance est-ce que j'accorde aux personnes âgées, à mes grands-parents ?
- Quelle est la vérité de ma vie chrétienne : comment est-ce que je laisse ma foi atteindre toutes les dimensions de ma vie ?

- Quels actes concrets pourrais-je poser pour faire exister ceux qui m'entourent ? Comment leur proposer mon aide avec délicatesse et inventivité... surtout envers ceux qui sont les plus délaissés, ignorés, méprisés ?
- Mère Teresa disait souvent: les pauvres qui sont sous votre toit, dans votre famille, parmi vos voisins les plus proches, les connaissez-vous ? Qui, autour de moi, a besoin d'un sourire, d'un peu d'attention ?
- Qui, autour de moi, a besoin de ma Compassion ?



Prière (Les prêtres)

Je cherche ton visage Seigneur, ne me cache pas ton visage
 Elle a été assassinée dans les chambres à gaz, c'est le CHRIST
 Il porte des guenilles, c'est le CHRIST
 Elle est en prison, c'est le CHRIST
 Il est immigré, c'est le CHRIST

Je cherche ton visage SEIGNEUR, ne me cache pas ton visage
 Elle agonise sur son lit de souffrance, c'est le CHRIST
 Il est sale, il sent mauvais, il mendie, c'est le CHRIST
 Elle se drogue, c'est le CHRIST
 Il est battu à mort, c'est le CHRIST

Je cherche ton visage SEIGNEUR, ne me cache pas ton visage
 Elle a faim, il a soif, c'est le CHRIST
 Il est condamné à mort c'est le CHRIST
 Elle se prostitue, c'est le CHRIST
 Il a été torturé, c'est le CHRIST

Je cherche ton visage SEIGNEUR, ne me cache pas ton visage
 Il est homosexuel sa famille l'a chassé, c'est le CHRIST
 Elle est séropositive, c'est le CHRIST
 Il hurle la colère de ses pourquoi, c'est le CHRIST
 Elle a tenté de suicider, c'est le CHRIST.

Je cherche ton visage SEIGNEUR, ne me cache pas ton visage. Seigneur comment te reconnaître sous le visage défiguré de chacune des personnes malmenées, méprisées, cassées ? Tu as donné ta vie pour elles. Avec toi l'amour est écartelé sur la croix ; mais nous ne voyons plus tes membres transpercés sur deux bouts de bois, aveuglés que nous sommes par l'habitude de la croix. Ton chemin est celui de tout homme, chemin de croix, chemin de mort, il peut devenir chemin de vie. Mettre ses pas dans tes pas sur ce chemin de souffrance c'est se laisser entraîner vers la lumière de la résurrection, où l'amour crucifié devient Amour transfiguré.

Vendredi

Magnificat



Éclairage – La vocation– cf.p.12-13 (JMJ 2017)

La rencontre entre les deux femmes, l'une jeune et l'autre âgée, est pleine de la présence de l'Esprit Saint, et chargée de joie ainsi que d'émerveillement (cf. Lc 1, 40-45). Les deux mamans, tout comme les enfants qu'elles portent dans leur sein, dansent presque de joie. Elisabeth, touchée par la foi de Marie, s'exclame : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (v. 45). Oui, l'un des grands dons que la Vierge a reçu est celui de la foi. Croire en Dieu est un don inestimable, mais qui demande aussi à être reçu ; et Elisabeth bénit Marie pour cela. À son tour, elle répond par le chant du Magnificat (cf. Lc 1, 46-55), où nous trouvons l'expression : « Le Puissant fit pour moi des merveilles » (v. 49).

C'est une prière révolutionnaire, celle de Marie, le chant d'une jeune pleine de foi, consciente de ses limites mais confiante en la miséricorde divine. Cette petite femme courageuse rend grâce à Dieu parce qu'il a regardé sa petitesse et pour l'œuvre de salut qu'il a accomplie en faveur de son peuple, des pauvres et des humbles. La foi est le cœur de toute l'histoire de Marie. Son cantique nous aide à comprendre la miséricorde du Seigneur comme moteur de l'histoire, aussi bien de l'histoire personnelle de chacun de nous que de l'humanité entière.

Lorsque Dieu touche le cœur d'un jeune, d'une jeune, ceux-ci deviennent capables d'actions vraiment grandioses. Les "merveilles" que le Puissant a faites dans l'existence de Marie nous parlent aussi de notre voyage dans la vie, qui n'est pas un vagabondage sans signification, mais un pèlerinage qui, même avec toutes ses incertitudes et ses souffrances, peut trouver en Dieu sa plénitude (cf. Angelus, 15 août 2015). Vous me direz : "Père, mais je suis très limité, je suis pécheur, que puis-je faire ?". Quand le Seigneur nous appelle, il ne s'arrête pas à ce que nous sommes ou à ce que nous avons fait. Au contraire, au moment où il nous appelle, il regarde tout ce que nous pourrions faire, tout l'amour que nous sommes capables de libérer. Comme la jeune Marie, vous pouvez faire en sorte que votre vie devienne un instrument pour améliorer le monde. Jésus vous appelle à laisser votre empreinte dans la vie, une empreinte qui marque l'histoire, votre histoire et l'histoire de beaucoup (cf. Discours à l'occasion de la veillée, Cracovie 30 juillet 2016).



Idées d'animations ou d'activités

Le traditionnel « carrousel des vocations » est une animation qui a fait ses preuves. Il pourra être organisé en insistant sur deux points importants :

- les “merveilles” que le Puissant a faites dans l’existence de chacun : notre voyage dans la vie n’est pas un vagabondage sans signification, mais un pèlerinage qui, même avec toutes ses incertitudes et ses souffrances, peut trouver en Dieu sa plénitude.
- l’empreinte que Jésus nous appelle à laisser dans la vie, une empreinte qui marque l’histoire, notre histoire et l’histoire de beaucoup.

Ce même carrousel pourra se terminer par l’écriture d’un Magnificat personnalisé (cf. p.15 §1).



Pistes de réflexion

- Quelle est la lame de fond de mon cœur ? Quel est le plus profond élan qui m’habite ?
- Comment est-ce que j’ouvre mon projet de vie à Dieu ? Comment est-ce que je lui demande son avis ?
- Quels moyens concrets puis-je mettre en œuvre pour découvrir ma vocation et y répondre ?
- Qu’est-ce que j’éprouve face aux décisions concernant mon avenir, mon état de vie, ma vocation ? (cf. p.17-20 §1. Sois sans crainte !)



Prière

Le Seigneur t’a choisi, il t’appelle.

Dieu avait besoin d’un père pour son peuple :

Il a choisi un vieillard...

Alors Abraham se leva !

Il avait besoin d’un porte-parole :

Il choisit un timide qui bégayait...

Alors Moïse se leva !

Il avait besoin d'un chef pour conduire son peuple :

Il choisit le plus petit, le plus faible...

Alors David se leva !

Il avait besoin d'un roc pour poser l'édifice,

Il choisit un renégat...

Alors Pierre se leva !

Il avait besoin d'un visage pour dire aux hommes son amour :

Il choisit une prostituée...

Ce fut Marie de Magdala !

Il avait besoin d'un témoin pour crier son message :

Il choisit un persécuteur...

Ce fut Paul de Tarse !

Il avait besoin de fonder un ordre monastique vivant de la pauvreté :

Il choisit un jeune bourgeois mal dans sa peau...

Ce fut François d'Assise !

Il avait besoin d'un valeureux soldat pour délivrer la France d'une longue guerre :

Il choisit une petite bergère...

Ce fut Jeanne d'Arc !

Il avait besoin de dire à son Eglise que Marie était l'Immaculée Conception :

Il choisit une illettrée de Lourdes...

Ce fut Bernadette !

Il avait besoin d'une pauvre pour vivre parmi les pauvres :

Il choisit un professeur de la bonne société de Calcutta...

Ce fut Mère Teresa !

Il avait besoin d'un pape promoteur de la vie et voyageant sur tous les continents :

Il choisit un jeune évêque des pays de l'Est...

Ce fut Jean-Paul II !

Il avait besoin de quelqu'un pour que son peuple se rassemble,

Et qu'il aille vers les autres...

Il t'a choisis !

Même si tu trembles, pourrais-tu ne pas te lever ?

Samedi et Dimanche

Je prépare mon retour...



Éclairage

Au terme de ce Camp Voc', il est bon d'en faire un bilan. Au-delà de l'impression générale, il s'agit de goûter en profondeur ce que j'ai reçu durant cette semaine. Dieu m'a parlé.

J'ai rencontré de nouvelles personnes, j'ai vécu des temps forts, des célébrations en groupe, des temps de partage, des temps personnels, etc. Tout cela a certainement contribué à stimuler ma foi, ma vie de jeune chrétien(ne).

Il est donc très utile de prendre le temps de la relecture, pour saisir ce qui m'a marqué(e) en profondeur, ce qui m'a interpellé(e), ce que l'Esprit m'a soufflé et, finalement, quel élan missionnaire Dieu a fait naître en moi.



Idées d'animations ou d'activités

Célébration d'une Eucharistie :

- où sera spécialement invoqué l'Esprit-Saint
- où chacun pourra prendre quelques instants de calme pour faire mémoire de ce qui s'est passé (événements, rencontres, paroles, etc.) à l'aide des pistes de réflexion ci-dessous et inscrire sur un document qui restera en ses mains (p. ex un carnet) les décisions prises concernant ce qui va désormais changer dans sa vie et la manière de le mettre en œuvre pour vivre dans l'amitié du Christ vivant.
- où, au moment de la procession des offrandes, chacun amène à l'autel un élément qui symbolise les décisions prises (cf. ci-dessus).



Pistes de réflexion

- Je note ce qui a pris sens pour moi, ce qui m'a donné une vraie joie.
- Je reconnais aussi ce qui a été difficile, ce qui m'a posé question, ce qui m'a obligé(e) à des efforts.
- Je réentends une parole qui m'a touché(e). Qu'est-ce qu'elle a provoqué en moi ?
- Qu'ai-je vécu au cours des célébrations ? En quoi ai-je goûté la présence de Dieu ?

- J'essaie de voir comment ce Camp Voc' m'a changé(e) dans ma manière de vivre, d'espérer, de croire, d'aimer, d'envisager l'Église et ma vie de baptisé(e).
- Quel est, pour moi, le principal fruit de ces journées ?
- Quels changements de vie le Seigneur m'a-t-il inspirés pour l'avenir ?
- Quelles sont les questions qui restent concernant la foi, l'Église ? Les noter et chercher à avancer.
- Comment est-ce que j'envisage d'être missionnaire de retour dans ma vie quotidienne ?



Prière (Pape François)

Marie, femme de l'écoute, ouvre nos oreilles : fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus entre les mille paroles de ce monde ; fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, en particulier celle qui est la plus pauvre, démunie, en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitations ; donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser entraîner pour que d'autres orientent notre vie.

Marie, femme de l'action, fais que nos mains et nos pieds aillent « en hâte » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, dans le monde la lumière de l'Évangile. Amen.